



Master 2

« Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation »

Mention du master MEEF : Encadrement Educatif ou Enseignant du
Second Degré

Mémoire

Évaluation de la pratique artistique :

A partir des difficultés rencontrées et des éléments d'évaluation mis en place, est-il possible de créer un barème juste et objectif en éducation socioculturelle ?

PETIT Adeline



Christine DUCAMP, Maître de conférence en chimie et didactique de chimie ENSFEA :

Co-directeur de mémoire

Anne-Emmanuelle FIAMOR, Maître de conférences associée en sociologie : Co-directeur de mémoire

Didier CHRISTOPHE, Enseignant-formateur en Éducation Socioculturelle : Examineur

Mai 2021

Je tiens à remercier Mesdames Christine DUCAMP et Anne-Emmanuelle FIAMOR pour avoir encadré mon travail et répondu à toutes mes questions.

Je remercie également Thierry CESTAC de m'avoir accompagné dans mes réflexions
Marion LEMARDELEY d'avoir lu ces nombreuses pages.

Et enfin je remercie toutes les personnes qui ont participé à mon enquête.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
<u>I – LE CADRE THEORIQUE</u>	6
a) Qu'entend-on par évaluation ?	7
b) Qu'entend-on par évaluation juste et objective ?	9
c) Qu'entend-on par pratique artistique ?	13
d) Et dans les référentiels ?	16
e) Les difficultés de l'évaluation de la pratique artistique	18
<u>II – HYPOTHESES ET QUESTION DE RECHERCHE</u>	20
<u>III – METHODOLOGIE DE RECHERCHE ET TRAITEMENT DES DONNEES</u>	21
a) Méthodologie de recherche	21
b) Traitement des données	26
<u>IV – RESULTATS ET ANALYSES</u>	27
a) Les difficultés rencontrées	27
b) Les méthodes d'évaluation mises en place	36
<u>V – DISCUSSION</u>	39
a) L'objectivité de la pratique artistique	39
b) L'observation du groupe et de l'individu	42
c) L'outil d'évaluation générique	43
CONCLUSION	46
BIBLIOGRAPHIE	48
ANNEXES.	51

Évaluation de la pratique artistique :

A partir des difficultés rencontrées et des éléments d'évaluation mis en place, est-il possible de créer un barème juste et objectif en éducation socioculturelle ?

- **Introduction :**

L'éducation socioculturelle est une particularité de l'Enseignement Agricole : C'est dans le contexte des lois de modernisation agricole (1962) que naît cette initiative qui a pour objectif, au départ, de participer à l'ouverture sur le monde pour une population jugée « mise à l'écart » du développement culturel.

À la rentrée 1965, on voit donc apparaître l'éducation socioculturelle dans les circulaires de l'enseignement agricole qui a pour inspiration l'éducation populaire, l'École Nouvelle et les mouvements associatifs. Les enseignants-animateurs ont alors pour mission vague et considérable d'ouvrir les élèves au monde qui les entoure, aux autres et à la différence.

En 1985, l'éducation socioculturelle s'intègre définitivement dans le parcours formatif des élèves : la discipline fait dorénavant partie des modules de formation, les critères sont normés et précis et l'éducation socioculturelle sera dès lors une discipline évaluée et notée.

La discipline n'aura de cesse d'évoluer pour correspondre aux évolutions de notre société, aux besoins de l'Enseignement Agricole et aux changements de la sphère éducative dans son ensemble. Dans la circulaire de Mars 2006 ayant pour objet le référentiel professionnel de l'enseignant d'ESC, la mission principale est résumée par la citation suivante : « *Apprendre à regarder par dessus la haie* ». Cette citation est bien entendu libre d'interprétation.

Aujourd'hui, l'enseignement d'ESC a trois domaines éducatifs :

- L'éducation à la communication humaine, à l'autonomie et à la coopération
- L'éducation à l'environnement socioculturel
- L'éducation artistique.

C'est sur ce troisième domaine que nous allons nous pencher pour ce mémoire de recherche. Comme tout projet éducatif, l'éducation artistique vise l'éveil de soi, aux autres, et au monde. Il s'agit donc à la fois d'une éducation à l'art et d'une éducation par l'art, qui

participe pleinement à la formation d'un citoyen sensible et critique. Il s'agit d'émanciper par l'art et les activités artistiques, de valoriser la personne, d'obliger à l'échange en vue de construire le jugement, en acceptant la pensée divergente.

En observant les enseignants d'ESC et leurs pratiques professionnelles, puis en m'entretenant avec eux, il apparaît qu'une partie d'entre eux éprouve des difficultés à évaluer la pratique artistique. Souvent livrés à eux-mêmes, ils ont la sensation d'improviser cette partie pourtant primordiale qu'est l'évaluation de la pratique artistique que ce soit pour les élèves, pour les enseignants, pour l'établissement ou les intervenants.

Ces difficultés sont le fruit de nombreux facteurs professionnels, personnels, disciplinaires et sociétaux que nous aborderons ensemble.

Après deux années de Master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formations à observer des enseignants d'ESC mettre en place des projets artistiques, ces recherches découlent donc d'une interrogation personnelle de savoir comment ils procèdent pour évaluer les élèves le plus justement possible, et ainsi mieux appréhender cet aspect de mon futur métier.

Nous commencerons par définir un cadre de recherche constitué des apports scientifiques, pédagogiques, lexicaux, et officiels qui détermineront notre axe de recherche. Puis nous confronterons ces théories avec la réalité des pratiques des enseignants d'ESC concernant l'évaluation de la pratique artistique.

I - Le cadre théorique

Afin de comprendre les enjeux de l'évaluation de la pratique artistique en éducation socioculturelle, il est nécessaire de recontextualiser ces éléments :

Soixante ans après les premiers discours politiques défendant la nécessité d'une éducation artistique pour tous (notamment avec les discours de politiques culturelles d'André Malraux lors de la création du ministère des affaires culturelles en 1959) et plus de vingt ans d'études internationales (Bowen et Kesida en 2019, Jean-Robin April en 2010, Francine Morin en 2011, parmi beaucoup d'autres...) en prouvant les bienfaits pour l'épanouissement et la réussite scolaire de l'enfant, elle reste marginalisée, considérée comme non-fondamentale et continuellement mise sur la sellette par les décisions politiques et les coupes budgétaires. Ceux qui défendent la pratique artistique se doivent donc de l'évaluer et ainsi justifier leur argumentaire selon lequel elle est aussi importante et utile que l'apprentissage des disciplines jugées traditionnelles et fondamentales.

Depuis 2013, l'Éducation Nationale a mis en place un parcours d'Éducation artistique et culturelle : ce programme concerne tous les enfants scolarisés de la maternelle au lycée (hors contrats privés ou enseignement agricole) et permettrait de créer une base culturelle commune et d'harmoniser les pratiques scolaires. Pour cela, le parcours repose sur trois piliers fondamentaux : la fréquentation des œuvres et la rencontre avec les artistes, l'acquisition de connaissances et enfin la pratique artistique des élèves.

Or, l'étude menée par Hana Gottesdiener et Jean-Christophe Vilatte, publiée en 2006 nous démontre que si la fréquentation de musées sur le temps scolaire n'a pas d'impact sur la fréquentation ultérieure des lieux culturels, la pratique artistique en revanche (et d'autant plus si elle est volontaire) a une influence sur la fréquentation de lieux culturels à l'âge adulte, et sur la pratique d'une activité artistique sur les temps extrascolaires.

Pour déterminer le cadre dans lequel se tiendra ses recherches, il est nécessaire de définir quelques termes qui seront mobilisés :

a) Qu'entend-on par évaluation ?

Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, une évaluation est l'action d'évaluer, d'apprécier la valeur (d'une chose); technique, méthode d'estimation .

Selon le Comité d'aide au développement (CAD/OCDE), l'évaluation dépend d'un système et doit être objective. Elle concerne un projet en cours ou terminé, sa conception, et son processus de mise en œuvre.

Dans le système scolaire français, l'évaluation se base sur l'écart entre les objectifs atteints par l'élève et ceux attendus par leur programme et leur enseignant. On évalue les élèves sur des productions (écrites, orales, épreuves pratiques...).

Dès 1890, un arrêté conseille les notes chiffrées de 0 à 20. Dès les années 70, plusieurs circulaires préconisent d'autres manières d'évaluer : les appréciations (satisfaisant, acquis...), les lettres (A,B,C,D..) ou des échelles de valeurs chiffrées allant souvent de 1 à 5. Pour autant, il faut distinguer la notation de l'évaluation qui, si elle peut contenir une notation, est aussi significative par ses annotations, ses remarques, ses conseils... La notation est un socle commun qui permet de mettre l'ensemble des productions scolaires dans un même système de valeur et de pouvoir ainsi réaliser des opérations (additions, moyennes, comparaisons, classements...) à différentes échelles (intra discipline, inter discipline, par élève, par classe, par établissement...).

Avec l'apparition de la docimologie (Science des examens et des concours, étude de la qualité et de la validité des différents systèmes de notation scolaire et de contrôle des connaissances.) dans les années 70, apparaît plusieurs formes d'évaluation aujourd'hui utilisées en pédagogie :

- **L'évaluation diagnostique** : Aussi appelée évaluation prédictive.

Cette évaluation est un état des lieux des connaissances des élèves. Elle peut être utilisée avant le début d'une séquence ou lors d'un passage de niveau. D'ailleurs, elle est également utile pour former des groupes d'élèves par niveaux. On constate qu'elle prend souvent la forme de test ou de questionnaires rapides et est ponctuelle.

Exemple : *À la rentrée, l'enseignant propose un test de connaissances afin de faire un état des lieux du niveau des élèves.*

– **L'évaluation formative :**

Ici, l'évaluation permet à l'élève de repérer ses erreurs et lacunes et de réorienter son apprentissage. Elle permet également à l'enseignant de réguler, et de prendre conscience des acquis et manques afin d'adapter ses prochaines séances en fonction des résultats. Elle a pour objectif principal d'informer les élèves sur son apprentissage.

L'évaluation formative fait partie de la pédagogie constructiviste et rend l'apprenant acteur de son apprentissage. On constate qu'elle est très utilisée en pédagogie de projet.

Exemple : *L'enseignant interroge à l'écrit ou à l'oral sur la séance précédente ou en fin de séance.*

- **L'évaluation formatrice :**

Cette évaluation a également lieu en cours d'apprentissage. Elle permet à l'élève de s'auto-évaluer et de formuler un jugement sur son travail. Les outils de travail et d'évaluation sont gérés par l'élève ce qui lui permet de suivre sa progression et l'acquisition des compétences.

Exemple : L'enseignant met en place d'un cahier de progrès.

– **L'évaluation sommative :**

C'est un bilan des acquis et connaissances. Elle permet de comparer à une norme et de comparer les apprenants entre eux. Qu'elle intervienne en fin de trimestre, en fin d'année ou en fin de cursus, l'évaluation sommative a principalement une fonction de sélection, de tri, ou de différenciation. C'est l'évaluation dominante dans notre système et pourtant la plus remise en cause par les pédagogues.

Si l'élève est évalué puis classé par rapport aux autres élèves, l'évaluation sera normative.

Si l'élève est évalué indépendamment des autres et sur ses performances propres, elle sera critériée.

b) Qu'entend-on par évaluation juste et objective ?

À présent que nous avons défini ce qu'était une évaluation, nous allons déterminer les références à mobiliser pour pouvoir utiliser correctement les termes « évaluation juste et objective ».

Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales le mot « juste » signifie « qui est conforme à la justice, qui est fondé. »

Quant à l'objectivité, elle est définie ainsi : « Qualité de ce qui donne une représentation fidèle de la chose observée, fait d'être dépourvu de partialité. »

- **Selon Jean CARDINET (1987)**

Dans ses recherches sur l'objectivité de l'évaluation Jean Cardinet, le didacticien explique quatre points de vue différents sur l'objectivité scolaire :

- L'objectivité de l'évaluation est nécessaire :

En effet, il faut que l'enseignant, le jury ou l'évaluateur sache ce qu'il évalue : quelles sont les connaissances acquises et le contenu de l'évaluation. Ce premier point nécessite donc qu'un socle commun existe pour l'ensemble des élèves à l'échelle d'une classe ou l'intégralité d'un niveau à l'échelle nationale (pour l'évaluation du baccalauréat par exemple).

Quant à l'élève, l'évaluation lui est nécessaire pour qu'il connaisse la « valeur » qu'on lui attribue et sa position par rapport aux autres.

- L'objectivité de l'évaluation est souhaitée :

Même avec un processus d'évaluation systémique, on constate que des productions similaires obtiennent des résultats différents selon les évaluateurs. Si ce constat n'a que peu de conséquences pour les enseignants, cela peut se révéler dramatique pour les élèves : de leurs résultats dépendent leur place sociale, leur réussite ou échec, leur orientation et donc leur voie professionnelle et par conséquence leur rémunération. C'est pour toutes ces raisons qu'une évaluation objective est souhaitée.

- L'objectivité de l'évaluation est impossible :

Bien qu'il existe des documents officiels, programmes ou référentiels, les enseignants conservent une part de liberté dans la manière dont ils vont traiter les compétences à acquérir (et heureusement) et de la forme et des conditions d'évaluations. Mais cette liberté de choix, influence évidemment les savoirs acquis et les résultats des évaluations. Il en va de même pour les élèves qui sont tous différents par leurs performances, leurs compétences et capacités. Si on rajoute à cela les perceptions, les exigences, et les sensibilités des évaluateurs, il est alors impossible de parler d'évaluation objective.

- L'objectivité de l'évaluation est à rejeter :

Pour Jean Cardinet, puisque l'objectivité de l'évaluation est impossible à mettre en œuvre (on ne peut pas exiger une standardisation extrême dans le système scolaire), il est nécessaire de l'accepter. Le didacticien conclut ses propos en évoquant le fait que les comportements d'apprentissage des apprenants ne pourront jamais être prédictibles et par conséquent jamais évaluables objectivement.

- **Selon Bernard Desclaux** (2006) :

L'évaluation est un objet complexe car elle a de nombreux objectifs et justifie plusieurs prises de décisions pour l'élève : Avenir, orientation, place relative dans la classe. L'évaluation est donc une responsabilité sociale de l'enseignant.

Selon lui, l'évaluation doit regrouper trois fondamentaux :

- La **justice** : cette évaluation suit une procédure claire, qui s'impose à tous, partout et de la même manière.
- La **justesse** : c'est la qualité d'un jugement qui le fait accepter par le groupe.
- La **pertinence** : le jugement se doit d'être personnel, spécifique, bien correspondre à la personne évaluée. C'est la pertinence de l'évaluation qui aura un effet bénéfique pour la personne concernée.

L'auteur se demande donc, en concluant l'article, comment ces trois exigences peuvent être compatibles avec une évaluation justifiable. Malheureusement, il ne donne pas de

réponses à cette question mais l'utilise comme fin ouverte de son article.

- **Selon Angela Mastracci** (2012) :

Dans son ouvrage « Évaluer les compétences au collégial et à l'université: un guide pratique », la formatrice en pédagogie de l'enseignement supérieur, Angela Mastracci, donne les critères d'évaluations nécessaires à un jugement objectif dans le cadre d'évaluations d'apprentissages créatifs.

Voici les critères d'évaluation proposés par Angela Mastracci classés selon trois angles :

Angle de vue	Critères évalués
La production finale	<ul style="list-style-type: none">- Les choix de l'étudiant- Son adaptation et sa pertinence- Le caractère innovateur/original de l'oeuvre- L'aspect de l'oeuvre et les techniques utilisées
Le processus créatif	<ul style="list-style-type: none">- La démarche / Le dynamisme / La singularité du processus- Les recherches menées- La présence des 4 habiletés de la pensée créatrice : fluidité, flexibilité, originalité et complexité- La mobilisation des connaissances, des techniques et du vocabulaire du champ artistique vu en cours

La personne évaluée	<ul style="list-style-type: none"> - Le contenu du propos : réflexion approfondie, sensible, justifiée et pertinente - La forme du propos : communication convaincante - Le savoir-être : L'attitude professionnelle et personnelle
----------------------------	--

On observe ici les occurrences qui peuvent exister entre l'évaluation de la créativité chez Mastracci et un éventuel outil pour évaluer la pratique artistique en ESC :

les critères sont précis et catégorisés avec la règle des 3P (Produit, processus, personne) ce qui sans aucun doute permet une plus grande objectivité du jugement de l'évaluateur.

On remarque aussi que ces 3 axes ne sont pas hiérarchisés et on peut imaginer que dans un barème, ils pourraient avoir une « valeur » égale de points attribués.

À notre sens, ce barème est à ce jour, celui qui pourrait ressembler le plus à un outil d'évaluation de pratiques artistiques en éducation socioculturelle et pourrait donc être le point de départ d'une réflexion sur le sujet.

c) Qu'entend-on par pratique artistique ?

- **Selon la Documentation et Conservation du Patrimoine des Arts Médiatiques (2021) :**

La pratique artistique est l'ensemble des techniques ou pratiques utilisées dans l'accomplissement d'une œuvre ; types d'art.

Cette définition semble correspondre à des artistes confirmés plutôt qu'à une éducation artistique.

- **Selon le ministère de l'Éducation Nationale (2015) :**

Sur le site du ministère de l'éducation nationale, sur la section réservée au Parcours Artistique et Culturel (PAC) on peut trouver le bulletin officiel n°28 daté du 1 juillet 2015 qui nous précise plusieurs informations utiles pour nous aider à définir la pratique artistique dans le système scolaire :

- L'éducation artistique et culturelle repose sur l'éducation à l'art (acquisitions des connaissances par les élèves, fréquentation des œuvres et des lieux artistiques et culturelle, développement de la créativité à travers des pratiques variés et liens avec le patrimoine) mais aussi par l'art (développement de l'esprit critique et de la sensibilité, acquisition de méthodes d'expressions et de communications, encouragement à l'autonomie, à la prise d'initiative et à l'esprit d'équipe).

Les domaines abordés font référence aux objectifs intrinsèques et extrinsèques rencontrés dans plusieurs lectures dont Lauret (2014) et Castincaud (2014)

- Le PAC est fondé selon trois forces d'actions :

- La fréquentation d'œuvres et de lieux artistiques, culturels, patrimoniaux et de créations, les rencontres d'artistes et d'artisans.
- La pratique artistique
- Les connaissances techniques et relatives aux domaines étudiés (vocabulaire, langage, esthétique, repères historiques et contextuels, outils d'analyses...)

Ce texte d'accompagnement complémentaire nous démontre précisément les objectifs d'une éducation artistique, notamment l'éducation « à l'art » et « par l'art » qui nous poseront plus tard des problèmes en évaluation, sous forme d'objectifs intrinsèques et extrinsèques. Cependant la pratique en tant que telle n'est pas explicitée ni définie et apparaît ici en une seule et unique phrase.

- **Selon l'Enseignement Agricole (2018) :**

Sur le site esc@les, outil d'aide pédagogique pour les enseignants d'ESC il est indiqué que la finalité de l'éducation artistique est de développer l'approche sensible, le jugement et la créativité par une éducation artistique ouverte aux différentes formes d'expression et à la communication. La pratique artistique (qui est l'une des trois dimensions de l'éducation artistique avec l'approche culturelle et l'approche esthétique) est indiquée comme pouvant être individuelle ou collective et doit privilégier l'approche sensible et le travail sur l'imaginaire.

- **Selon Francine Chaîné et Monik Bruneau (1998) :**

Dans leur article « De la pratique artistique à la formation d'enseignants en art », Francine Chaîné et Monik Bruneau précisent à propos des futurs enseignants en art :

« Le développement de l'attention à l'art qui se fait en atelier, autrement dit la poïétique, doit devenir une seconde nature chez l'étudiant qui, à son tour, devra observer le processus de création dans les démarches qu'il proposera aux élèves dont il aura la responsabilité. L'enseignement, de ce point de vue, sera un lieu de la « parole tenue ». Un lieu où le jeune se découvre à travers l'art parce qu'on lui permet un contact avec des œuvres en l'invitant à s'engager dans une pratique, c'est-à-dire à accepter d'être bousculé, dérangé, surpris ou enchanté. »

Dans cet extrait de l'article, qui le clôt, on comprend la posture que doit tenir l'enseignant lorsqu'il s'agit d'éduquer à la pratique artistique, ainsi que les objectifs extrinsèques de celle-ci.

Si ces définitions de la pratique artistique ont des finalités similaires et des axes complémentaires, aucune ne me paraît vraiment complète et être en adéquation avec ce que nous proposons à nos élèves dans le cadre de l'éducation socioculturelle. C'est la raison pour laquelle nous proposons la définition suivante, reprenant de nombreux éléments vus ci-dessus :

En éducation socioculturelle, la pratique artistique est le fait de proposer aux élèves l'expérimentation d'un domaine artistique qu'il soit plastique (peinture, sculpture,...), numérique (photographie, vidéo...), ou du domaine du spectacle vivant (cirque, danse, musique...). Cette pratique implique la participation pleine et entière des élèves et peut être accompagnée par l'expérience d'un intervenant / artiste extérieur. Le rôle de l'enseignant sera de réunir toutes les conditions favorables à l'initiation de cette pratique (les ressources matérielles et financières, les connaissances pré requises et de trouver les aides humaines) et d'accompagner les élèves dans cette découverte. Les enjeux de la pratique artistique sont multiples : l'acquisition de connaissances précises sur un domaine artistique, le développement de l'esprit critique, du jugement, de la création et de l'imaginaire, la découverte de domaines culturels divers, de nouveaux métiers ou d'associations sportives ou culturelles locales. Certaines capacités ou changements de comportements peuvent également être forgées par la pratique artistique : la capacité à s'exprimer, la capacité à se concentrer sur une tâche précise, la formation de la pensée divergente (penser autrement que par le cadre scolaire), la capacité à coopérer et à travailler en équipe, et bien entendu l'ouverture culturelle (la volonté et la curiosité de voir d'autres schémas culturels que ceux dont on a l'habitude : « Apprendre à regarder par dessus la haie ».) qui est la pierre angulaire des missions de l'enseignant d'éducation socioculturelle. Une production finale comme une exposition, un spectacle ou la production d'une œuvre n'est pas nécessaire mais permet de rassurer les élèves quant à l'achèvement du cycle dont la production est l'objectif. Cette théorie est évoquée par De Vecchi, dans le livre « Évaluer sans dévaluer » en 2014 . La valorisation du travail des apprenants par une restitution formelle est bienvenue et conseillée pour l'estime des élèves.

d) Et dans les référentiels ?

Afin de nous assurer de la bonne compréhension du concept de pratique artistique, il est nécessaire de s'intéresser au contenu des référentiels. On notera par ailleurs que si l'établissement le permet, chaque élève peut choisir les pratiques sociales et culturelles comme enseignement facultatif et que l'équipe pédagogiques peut également choisir de proposer des pratiques artistiques comme des matières optionnelles.

- **En quatrième et troisième agricoles**, la pratique artistique est explicitement citée de le référentiel de formation et est la mission prescrite pour l'enseignant d'éducation socioculturelle. Il y est également prescrit que les élèves aient une pratique artistique active, multiple et valorisée. En complémentarité, il est indiqué que cette pratique peut corroborer avec la visite de lieux culturels et la rencontre d'artistes. L'ensemble des objectifs de la matière ont un lien direct avec la pratique artistique :
 - Objectif 1 : Expérimenter différentes formes d'expression artistique
 - Objectif 2 : Concevoir et réaliser, en groupe, un (plusieurs) projet(s) artistique(s)

On notera également que l'enseignant d'éducation socioculturelle peut également proposer aux élèves dans d'autres enseignements complémentaires comme l'EPI (enseignements pratiques interdisciplinaires), les semaines thématiques ou le parcours culture.

Si on regarde le vocabulaire choisi pour ce référentiel en s'appuyant sur la Taxonomie de Bloom (voir Annexe 3), on peut remarquer que cette pratique artistique sera exploratoire certes, mais que l'idée de la création fait partie des objectifs cognitifs complexes qui demandent entre autres la mobilisation de connaissances, de compréhension, d'application et d'analyse.

- En **Certificat d'Aptitudes Professionnel Agricole (CAPA)**, la pratique artistique peut prendre place en Module Générale 2 et plus particulièrement pour répondre à l'objectif 1 : S'exprimer à travers des réalisations personnelles. Il est notamment demandé aux élèves de réaliser une production personnelle (qui peut à priori être artistique) dans une forme librement choisie. L'élève doit également être apte à expliquer et justifier ses choix et d'être capable d'en faire une analyse. On notera que la pratique artistique n'est pas explicitement recommandée.
- En **baccalauréat professionnel**, dès la Seconde on peut imaginer la mise en place

de pratique artistique dans l'Enseignement Général 1 : Langue française, langages, éléments d'une culture humaniste et compréhension du monde.

En effet l'objectif 2.1 somme les élèves à imaginer et créer dans différents domaines d'expression et de communication. Si la pratique artistique n'est pas clairement nommée, elle correspond volontiers à l'atteinte de cet objectif.

En classes de Premières et Terminale le Module général 1 qui reprend l'Enseignement général de seconde, ajoute cette fois un objectif qui ne prête pas à l'interprétation, l'objectif 2.3 : Pratiquer une approche concrète du fait artistique.

On peut également noter que dans certaines spécialisations de ce baccalauréat, nous avons des compléments à propos du fait artistique : En Aménagements Paysagers par exemple, dans l'un des Modules d'Enseignement Professionnel on peut lire l'objectif d'intégrer la dimension artistique et socioculturelle à l'échelle du paysage et du jardin.

- En **baccalauréat technologique**, pour lequel le référentiel a été révisé en 2020, le module C1 s'intitule « Langue française, littérature et autres arts ». L'un de ces cinq objectifs consiste pour l'élève à construire et partager une culture littéraire et artistique. L'enseignant d'ESC intervient également sur le module C5 qui a pour objet la construction d'une culture humaniste et de la citoyenneté de l'élève et on peut facilement imaginer la mise en œuvre d'un projet artistique dans une semaine thématique afin de répondre aux objectifs de formation.
- En **Brevet de Technicien Supérieur agricole**, le module 22 qui concerne les techniques d'expression, de communication, d'animation et de documentation, la pratique artistique peut tout à fait trouver sa place en pédagogie de projet pluridisciplinaire. On notera qu'en BTS Développement et Animations des Territoires Ruraux, le module 58 qui concerne notamment la communication et l'animation, permet également l'insertion de la pratique artistique dans la progression de la formation.

Toutes les classes qui peuvent être prises en charge par un enseignant d'ESC sont donc susceptibles d'accueillir dans leur progression annuelle un projet artistique et possiblement l'évaluation d'une pratique artistique avec des niveaux d'exigences différents. Par conséquent, on peut penser qu'un enseignant d'ESC devra être en mesure d'adapter ses grilles d'évaluation pour qu'elles correspondent à ces niveaux d'exigences.

e) Les difficultés liés à l'évaluation de la pratique artistique

Dans le cadre de l'unité d'enseignement disciplinaire d'éducation socioculturelle, nous sommes formés à savoir que l'évaluation en ESC est récente, et a été très mal accueillie par les enseignants. En effet, l'éducation socioculturelle étant en grande partie basée sur l'éducation populaire, son but premier n'était pas l'acquisition de connaissances brutes et évaluables mais bien le développement de capacités extrinsèques et la transmission d'un savoir-être. Ce bref historique de la matière pourrait en partie expliquer les difficultés liés à l'évaluation de la pratique artistique.

Après ces lectures, il apparaît que l'évaluation de la pratique artistique par les enseignants d'ESC pose plusieurs problèmes méthodologiques que nous allons reprendre ci-dessous :

1. Il n'existe pas à ce jour de consensus mutuel sur la définition et les conditions minimales devant être réunies pour parler de pratique artistique :

→ La démarche d'évaluation doit commencer par la délimitation du champ de l'action dont on se propose d'évaluer les effets. Or, la notion d'éducation ou de pratique artistique et culturelle recoupe souvent des contenus très différents par leur essence, leur ampleur, les filières concernées... En France comme ailleurs, il demeure un manque de concertation entre les enseignants (du domaine artistique en général), un manque d'études, de rapports et de colloques sur le sujet. Ce concept est abordé par Jean-Marc Lauret dans le troisième chapitre de son livre « L'art fait-il grandir l'enfant ? » en 2014 et par Angela Mastracci dans sa présentation des outils d'évaluation de la pratique artistique en 2012.

2. Les critères utilisés pour l'évaluation de sciences dures ou exactes sont peu souvent compatibles avec l'évaluation de l'éducation artistique :

→ Celle-ci fait en effet appel aux valeurs, aux idées et à la sensibilité non seulement de l'évaluateur, de l'évalué mais aussi des institutions qui les rendent possibles. « *Évaluer des apprentissages artistiques est un domaine complexe, qui s'effectue difficilement avec des tests standards et objectifs. Parallèlement, le concept de créativité est multidimensionnel, ce qui peut provoquer diverses interprétations par les évaluateurs à son sujet.* » Angela Mastracci – Outils d'évaluation de la créativité, 2012.

3. La différence entre objectifs intrinsèques et extrinsèques :

→ On demande également à l'éducation artistique de développer les compétences acquises dans un domaine précis (objectif intrinsèque : « Éducation à l'art ») mais également les compétences cognitives et sociales acquises dans d'autres champs de la connaissance ou comportementaux (objectifs extrinsèques : « Éducation par l'art »). Et si les premiers peuvent être évalués plus ou moins facilement, les seconds ne sont pas toujours observables et donc évaluables comme ça nous est expliqué dans « *L'éducation artistique et culturelle à l'épreuve de ses modèles* » Marie-Christine Bordeaux, 2017. Les objectifs extrinsèques et intrinsèques ne sont pas propres à l'ESC ni même à la pratique artistique : ils peuvent être retrouvés dans n'importe quelle discipline pédagogiques. Mais les compétences et objectifs extrinsèques fondées par l'éducation artistique étant très nombreux, c'est dans ce domaine qu'on y fait souvent référence.

4. L'identité disciplinaire de l'ESC :

→ Comme c'est le cas pour pour les matières artistiques au collège (arts plastiques, musique) et pour l'éducation sportive, l'ESC souffre de l'identité de sa discipline et des croyances populaires : L'ESC est réputée pour être une matière non fondamentale, donc jugée « plus facile » pour les élèves, les parents et les autres enseignants. À ce titre, l'enseignant d'ESC aura tendance à sur-noter ses évaluations pour répondre à la constante et aux croyances de son identité disciplinaire. Si de nombreux écrits existent à ce sujet sur l'EPS, aucun ne fait référence pour l'ESC.

L'ESC a trois domaines éducatifs : l'éducation à la communication humaine, à l'autonomie et à la coopération, l'éducation à l'environnement socioculturel et l'éducation artistique.

Dans le domaine de l'éducation artistique qui nous concerne, il y a là aussi trois sous domaines : la culture artistique, qui concernera plutôt l'histoire de l'art, des œuvres, l'acquisition de connaissances précises et d'un langage ; la communication visuelle et audiovisuelle qui concerne la lecture et l'analyse d'image et la création de supports de communications divers (vidéo, photos...); et enfin les pratiques d'expression qui concernent la créativité et l'expression artistique. Nous nous intéresserons donc aux deux derniers domaines pour l'évaluation de la pratique artistique.

II – Hypothèses et question de recherche

C'est dans ce contexte et sur la base de tous ces concepts, textes de références et idées préexistantes que je décide de mener une recherche auprès des enseignants d'éducation socioculturelle. Mon intention est de découvrir à quelles difficultés ils sont confrontés lors de l'évaluation de la pratique artistique et de recueillir les éléments qui pourraient aider à la construction d'un barème juste et objectif.

Ma question de recherche est donc la suivante :

Évaluation de la pratique artistique :

À partir des difficultés rencontrées et des éléments d'évaluation mis en place, est-il possible de créer un barème juste et objectif en éducation socioculturelle ?

Voici les hypothèses formulées à ce propos :

- L'évaluation de la pratique artistique n'est pas objective : malgré un barème défini, elle fait appel à la sensibilité, aux valeurs et aux idées de l'évaluateur. (Lauret, 2014)
- L'observation du groupe est essentielle pour l'évaluation d'un individu. (Castincaud et Zakhartchouk, 2014)
- Un outil général priorisant et détaillant les critères d'évaluations de la pratique artistique pourrait être utile aux enseignants d'ESC et la rendre plus objective (d'après les observations de séances et les discussions avec des enseignants d'ESC).

III – Méthodologie de recherche et traitement des données

a) Méthodologie de recherche

Afin de traiter le sujet et de répondre aux questionnements émis, un plan de recherche a été établi.

La population d'étude sera les enseignants d'ESC titulaires et contractuels. Nous écarterons les enseignants stagiaires qui s'inspirent très souvent de la méthode d'évaluation de leurs conseillers pédagogiques. On essayera d'avoir un panel composé d'enseignants expérimentés ayant plusieurs années d'activités et d'autres récemment en poste.

Les outils utilisés :

- **Le questionnaire**

Ce questionnaire est l'outil principal de l'enquête, il permet de traiter des données quantitatives et qualitatives. Ce questionnaire (voir annexe 5) a été créé sur l'outil Google Forms. Pour son envoi, un répertoire d'enseignants d'ESC a été créé, composé de mes connaissances (les enseignants d'ESC avec qui je travaille ou avec lesquels j'ai déjà travaillé) et des conseillers pédagogiques de mes collègues de promotion soit 26 enseignants d'ESC. Nous avons envoyé le questionnaire par mail accompagné d'une accroche (voir annexe 4) pour les inciter à participer. Le mail d'accroche avait pour objet « Comment mieux évaluer la pratique artistique ? » et était rédigé pour qu'on réponde conjointement à cette question. On peut donc supposer que les participants volontaires qui ont pris le temps de répondre au questionnaire se sentent concernés par cette problématique.

Lorsque l'outil de correspondance professionnel FirstClass est devenu obsolète, la conférence virtuelle qui regroupait l'ensemble des enseignants d'ESC titulaires, contractuels et stagiaires ainsi que les animateurs de réseaux a disparu. Firstclass a été remplacé par Mailagri et un outil d'échanges appelé Résana a remplacé la conférence en janvier 2021. Les 548 participants de l'ancienne conférence ont été invités à rejoindre le réseau, mais encore peu d'enseignants d'ESC ont répondu présents.

Afin d'optimiser les résultats de ce questionnaire et de toucher l'ensemble des enseignants

en poste en 2020-2021, il a été décidé malgré tout de diffuser le lien vers le questionnaire sur cette plate-forme. La publication a été vue 59 fois.

Le questionnaire prenait environ 15 minutes pour être complété. Il est resté en ligne 4 semaines, du 15 février au 12 mai 2021. Cette date a été indiquée dans chaque message ou mail diffusé.

Il en résulte un échantillon spontané composé de 18 participants.

Au-delà des questions concernant l'identité des participants, le questionnaire a été élaboré en suivant les principales thématiques dégagées par le cadre théorique :

- La construction de grilles d'évaluations
- Les objectifs extrinsèques et intrinsèques
- La subjectivité de l'évaluation

Certaines des questions sont fermées et permettent un traitement quantitatif des données portant particulièrement sur des questions identitaires.

En revanche certaines questions sont ouvertes afin de permettre la libre expression des participants. Le contenu sera donc analysé à l'aide de mots clés prévus à l'avance mais également avec les mots récurrents apparus dans la lecture des résultats.

- **Les entretiens**

Bien que restant encore exploratoires, les entretiens individuels et semi-directifs ont pour objectif l'approfondissement des questionnements autour de l'évaluation de la pratique artistique, de la manière de procéder des interrogés et de leurs ressentis sur le sujet. Les entretiens sont donc complémentaires au questionnaire. On est à la recherche d'une discussion avec des échanges plus détaillés et précis, des points de vues personnels et l'affirmation de partis pris. Il a été décidé de choisir deux enseignants avec des profils différents, mais il aurait été possible d'entendre d'autres témoignages. Les deux personnes entendues, bien que choisies pour leurs différences ne sont pas représentatives du corps enseignant d'éducation socio-culturelle mais nous permettent d'éclaircir de leur avis quelques interrogations.

Le choix d'un entretien semi-directif n'a pas été hasardeux : Il a laissé à la personne interrogée une plus grande liberté dans ses réponses. Mon rôle d'enquêteur a été ici

d'encourager la personne à la prise de parole, d'apporter les informations sur la thématique et mon sujet de recherche et de réguler le contenu des réponses pour rester centré sur l'objectif, à savoir : Un outils d'aide à l'évaluation de la pratique est-il possible et souhaitable ? Si oui, comment l'interrogé envisage t-il son contenu et ses critères ?

Ces entretiens durent entre 25 et 40 minutes et ont eu lieu en présentiel. La retranscription intégrale des entretiens peuvent être trouvé en annexe 8.

Les questions de l'entretien ont été les suivantes :

- Comment abordez-vous l'évaluation de la pratique artistique ?

Quel est votre ressenti ?

Quels sont vos critères ?

- L'objectivité est-elle possible quand on parle d'évaluation de la pratique artistique ?
- Peut-on être juste quand on évalue la pratique artistique ?
- Comment l'observation du groupe influence le processus d'évaluation ?
 - Peut-on l'insérer dans une grille d'évaluation ?
- Trouveriez-vous ça utile si une grille d'évaluation de la pratique artistique était proposé dans les référentiels ou autre?

Y-a-t-il quelque chose à propos de l'évaluation de la pratique artistique que vous souhaitez rajouter et que mes questions n'ont pas permis d'aborder ?

- **L'observation**

L'opportunité s'est présentée d'assister à plusieurs temps d'intérêts concernant l'évaluation de la pratique artistique et il a donc été décidé de les intégrer à notre investigation de terrain :

Tout d'abord j'ai pu assister au déroulement de deux projets artistiques au sein d'un établissement agricole de 180 élèves formant particulièrement au métiers de services et ayant des formations du CAP à la terminale :

Le premier prenait place dans une classe de CAPA Services À la Personne et Vente En milieu Rural de 13 élèves. Il s'agissait de la mise en œuvre d'un projet Kamishibai, forme de contes d'origine japonaise. Le projet était mené par les enseignants d'ESC et de français, et était accompagné par un intervenant conteur. Les élèves ont été amenés à écrire leur histoire, à l'illustrer puis à la raconter de manière théâtralisée. Afin d'évaluer ce projet et de le valoriser, l'objectif final était de faire une représentation au sein d'une école auprès d'élèves de maternelle. Les élèves ont particulièrement apprécié la multiplicité des supports artistiques (écriture, dessin, théâtre) parmi lesquels ils ont toujours trouvé celui qui leur correspondait davantage que les autres. Ce projet artistique a fait l'objet d'un contrôle de cours de formation. Les élèves ont été évalués selon plusieurs critères : Leur implication dans le projet, la représentation et un oral dans lequel le bilan de leur expérience couplé au contrôle des connaissances acquises a été évalués. Ce qui a été observé était la manière d'évaluer de l'enseignant, l'importance de l'observation dans son évaluation de l'implication des élèves, et la pluridisciplinarité du projet et de l'évaluation.

Le second projet artistique était un projet vidéo prenant place dans une classe de Terminales SAPAT de 18 élèves du même établissement. Il venait conclure une séquence portant sur les médias et devait évaluer le module général 1. Les élèves ont été amenés à mettre en œuvre avec l'aide d'un artiste intervenant vidéaste, le scénario, le tournage et le montage d'un film de fiction portant sur les « fake news ». Le vidéaste est venu ponctuellement les aider à réaliser chaque étape du projet, et les intérêts et appétences des élèves se sont révélées au fur et à mesure du processus de création. La production finale a été diffusée dans l'enceinte du lycée auprès de l'ensemble des élèves. L'évaluation de cette pratique artistique a pris la forme d'un oral individuel pendant lequel les élèves ont expliqué l'action menée et ce qu'ils en retiendraient. L'observation des élèves en présence de l'intervenant, l'observation de leur implication et la manière de les évaluer

tout au long du processus créatif ont été observé.

Enfin, nous avons également été invité à participer à deux jurys d'évaluation en Contrôle en Cours de Formation de pratiques artistiques.

Tout d'abord auprès des élèves de la classe de Terminales SAPAT évoqués ci-dessus puis auprès d'une autre classe de Terminales Productions Horticoles et Conseils et Ventes, dans le cadre d'une réalisation d'un film documentaire sur la jeunesse en temps de Covid.

Ces temps d'observation nous ont permis de confronter les résultats obtenus dans nos recherches à la réalité du terrain. Ils nous ont également aidé à forger notre propre avis sur la subjectivité de l'évaluation (avec notamment les dires et actes des enseignants observés), de constater quels sont les enjeux réels de la pratique artistique, les éléments problématiques qui la constitue et les réactions et ressentis des élèves dans leur processus d'évaluation.

b) Traitement des données

À l'aide des outils présentés précédemment (le questionnaire, les entretiens et l'observation), nous allons procéder à une analyse de contenu selon la méthode de Raymond QUIVY et Luc VAN CAMPENHOUDT dans leur livre « Manuel de recherche en sciences sociales ». Selon ces auteurs, l'analyse de contenu peut être quantitative ou qualitative.

La forme quantitative serait apte à s'étendre et aurait pour information de base « la fréquence d'apparition de certaines caractéristiques de contenu ou les corrélations entre elles ». La forme qualitative serait intensive et aurait pour information de base « la présence ou l'absence d'une caractéristique ou la manière dont les éléments du 'discours' sont articulés les uns aux autres ».

L'analyse de contenu consiste à examiner méthodiquement les résultats obtenus, d'en minimiser les éventuels biais cognitifs et culturels afin de garantir l'objectivité de notre recherche sur l'évaluation de la pratique artistique. Pour ce faire, nous allons d'abord constituer notre base à analyser : Il s'agira ici des réponses au questionnaire, des retranscriptions d'entretiens puis des éléments notables observés. Ensuite, ces documents seront lus. En examinant l'occurrence des termes utilisés par les répondants, nous classifions les résultats obtenus selon deux catégories afin de pouvoir répondre à nos hypothèses :

- Les difficultés rencontrées par les enseignants d'ESC pendant l'évaluation de la pratique artistique
- Les méthodes d'évaluation utilisées pour palier à ces difficultés et essayer d'avoir une évaluation juste et objective

IV – Résultats et analyses

Nous allons présenter ici les éléments significatifs ayant émergés de notre échantillon. Les résultats présentés ci-dessous ont été triés, analysés et commentés. Les résultats bruts sont consignés en annexes (voir annexe 6). Afin de pouvoir répondre à nos questionnements, nous avons classifié les résultats comme suit :

- Les difficultés rencontrées
- Les méthodes d'évaluation mises en place

a) Les difficultés rencontrées

- **La difficulté à évaluer les objectifs extrinsèques**

Pour rappel, les objectifs extrinsèques en pratique artistique sont les objectifs recherchés qui répondent à l'acquisition de compétences sociales, cognitives et comportementales.

- Un souci de temporalité**

On observe tout d'abord chez les enseignants, une préoccupation liée à l'observation des élèves. En effet, dans les compétences cognitives ou comportementales forgées par la pratique artistique, certaines décisions ou certains changements ne seront pas observables pendant le temps pédagogique y étant consacré. Cette problématique a notamment émergé dans les résultats de la question 2 de notre questionnaire : « Avez-vous créé votre grille d'évaluation? Avez-vous rencontré des difficultés ? » ainsi que dans les deux entretiens individuels. Les enseignants d'ESC nous ont ainsi expliqué que les élèves ont la liberté de communiquer entre eux à propos du projet, de s'entraîner en dehors des heures de cours, de mûrir leur approche et de travailler sur leur production. Mais ce sont autant de temps qui ne pourront pas être observés par l'enseignant qui pourtant évaluera ces critères.

Dans les entretiens, ils évoquent également un souci de temporalité : ces projets artistiques sont mis en place sur plusieurs jours ou plusieurs semaines tout au plus. On notera notamment le témoignage provenant de l'entretien numéro 1 : « *Il y a des choses qu'on peut mesurer qu'après... L'ouverture culturelle tout ça, on peut le mesurer que quelques mois ou quelques années après. Si le gamin devenu adulte, il aime bien voir des spectacles, si il a une pratique artistique, c'est impossible à mesure à l'instant T.* »

Comment est-il possible d'évaluer l'impact de cette pratique sur l'ouverture culturelle de l'élève, sur sa capacité à « regarder par-dessus la haie » ? Les objectifs extrinsèques en pratique artistique concernent pour la plupart des compétences et des attitudes forgées sur le long terme, et douées d'une dynamique changeante particulièrement pour des adolescents constituant leur identité. Il faudrait un recul de plusieurs mois ou plusieurs années, pour constater ces faits. J'ai également pu le constater lors des oraux de CCF lors des questions posées aux élèves : Très peu ont été en capacité d'exprimer l'utilité de leur expérience artistique pour leur vie personnelle ou leur avenir professionnel.

Évaluer la créativité

La créativité est définie comme la capacité, la faculté d'invention, d'imagination ; le pouvoir créateur.

La question sur les difficultés rencontrées nous a également permis de mettre au jour, la préoccupation des enseignants concernant l'évaluation de la créativité. En effet, la créativité est une compétence intangible et évaluer le potentiel créatif d'un élève sur une activité au temps limité qu'il a de grandes chances de ne pas avoir choisi (Voir résultats question 6 : « Quand vous choisissez le domaine artistique dans lequel vous allez travailler avec vos élèves, votre choix s'appuie plutôt sur.. ? ») peut s'avérer particulièrement complexe et subjectif. Pour l'un des enseignants entendu en entretien individuel, évaluer la créativité reviendrait à juger de la qualité d'une œuvre artistique. Et toujours selon lui, un enseignant d'ESC ne serait pas légitime dans cet exercice. Évaluer la créativité ou l'originalité d'une œuvre artistique peut également en spoiler son essence et modifier la motivation des élèves à y contribuer. Dans notre question concernant les critères d'évaluation utilisés par nos répondants quand ils évaluent la pratique artistique, une partie d'entre eux a donc choisi de ne pas intégrer la créativité ou la qualité de la production finale dans leur barème.

– Évaluer le dépassement de soi

Le « dépassement de soi » est l'expression la plus utilisée par nos répondants dans l'ensemble de notre enquête de terrain : On dénombre 7 apparitions de l'expression « dépassement de soi » dans le questionnaire. Dans ces derniers comme dans les retranscriptions d'entretiens, le dépassement de soi semble être l'enjeu majeur recherché par les enseignants d'ESC lorsqu'ils mettent en place un projet de pratique artistique. Parmi les objectifs qu'ils souhaitent atteindre on peut également trouver des expressions

similaires comme le fait de « sortir de sa zone de confort » (question 4 : Quelles sont les critères d'évaluation d'après vous qui vous permettent d'intégrer ces deux objectifs dans votre évaluation ?), « prendre des risques » (question 4), « avoir moins d'interdits » (entretien 1)...

Tous ces objectifs recherchés par les enseignants d'ESC sont certes des objectifs extrinsèques, mais concernent également l'évaluation des attitudes ou des changements de comportements chez les élèves. Leur évaluation repose donc essentiellement sur l'observation des évaluateurs ce qui pose des soucis de temporalité comme on a pu le voir précédemment, et par inertie un problème de subjectivité.

- **La motivation des élèves**

Tout d'abord, nous aborderons les difficultés rencontrées par les enseignants pour réussir à motiver et à investir les élèves dans la pratique artistique. C'est un sujet concordant avec ce qu'on peut observer dans les temps d'animation et que j'ai pu personnellement constater lors de ma participation à la mise en place d'un projet artistique dans une classe de Terminales. Les élèves sont de moins en moins nombreux à adhérer et rester constants dans des clubs ou ateliers proposés sur leur temps libre. Pour la pratique artistique en temps pédagogique, les enseignants ont évoqué des élèves ayant peur du risque, peur du regard des autres également et réticents à quitter leur zone de confort comme on peut le lire dans les résultats obtenus par la question 4 de notre questionnaire et dans les retranscriptions de nos deux entretiens. Lorsqu'il est proposé d'avoir une représentation pour valoriser cette pratique, les enseignants nous ont indiqué qu'elle était rarement obligatoire et que peu d'élèves souhaitaient y participer au départ.

- **L'obligation de note**

Comme cela avait été noté dans le cadre théorique, l'éducation socioculturelle est une discipline notée que depuis les années 80. Dans notre enquête de terrain il est ponctuellement apparu que certains enseignants considéraient qu'une notation n'était pas nécessaire pour la pratique artistique (question 2 et entretiens 1 et 2), mais qu'il s'agissait de la raison principale de l'engagement des apprenants dans les projets. On peut notamment s'appuyer sur notre deuxième entretien, lorsque l'enseignant nous explique : *« Je serai plus à l'aise sans note à la fin. Mais petit à petit, j'ai quand même compris que les élèves sont formatés, ils arrivent du collège, ils sont formatés. Pour certains d'entre eux, si tu n'évalues pas, ils ne feront pas. Par exemple, sur ma classe de Terminales, si je ne les bouge pas si je ne leur met pas une pression d'évaluation, ils feront rien, ils ne le feront pas. »* De la même manière, les enseignants d'ESC ont dû réinventer les temps d'animations et en transformer certains en enseignements facultatifs ou options. Enfin, l'appel à un intervenant artiste est semble-t-il une aide précieuse pour la motivation des élèves qui souhaitent bien faire et être appliqués auprès d'une personne externe à leur cercle pédagogique, ce qu'on a notamment pu constater lors de notre observation de pratique artistique accompagnée par un vidéaste.

- **La solitude de l'enseignant d'ESC**

Parmi les difficultés rencontrées par les enseignants d'ESC pour évaluer la pratique artistique, il est apparu que dans plusieurs situations, ils se trouvaient seuls et devaient apprendre par eux-mêmes certaines ficelles du métier, ce qui influence forcément leur évaluation de la pratique artistique :

- **Le besoin d'un échange entre collègues concernant l'évaluation de la pratique artistique**

Ce sujet est revenu à plusieurs reprises dans notre enquête de manière spontanée, puisque aucune question n'y était directement dédiée. La nécessité de partager des informations entre collègues d'ESC est apparue lorsqu'on a demandé aux répondants comment ils constituaient leurs grilles d'évaluation en pratique artistique et également lorsqu'on leur a demandé si un barème était nécessaire : « *Peut-être un barème générique, mais surtout un échange autour de ce thème.* » Sur le terrain, ils sont nombreux à partager informellement leurs techniques et critères, à construire conjointement leurs grilles d'évaluation, et à être à la recherche de nouvelles manières de procéder notamment sur les réseaux d'échanges dans la discipline ESC.

- **Des textes réglementaires difficiles à s'approprier**

Notre échantillon de répondants avait en moyenne 16 ans d'expérience dans l'enseignement en ESC. Il y a de fortes chances pour que ce chiffre ne soit pas représentatif de la réalité. De plus, peu d'enseignants contractuels ont répondu à notre enquête, mais nous savons qu'ils sont présents dans les établissements. Si la lecture des référentiels professionnels et de formations font partie du programme du Master Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation, les enseignants qui n'ont pas eu la chance de passer par ce master doivent apprendre seuls à s'approprier les référentiels comme nous l'a expliqué l'un des enseignants interrogés en entretien. Pour rappel, les référentiels de diplômes sont les instructions institutionnels, regroupant les référentiels professionnels, de certification et de formation. Ils donnent aux enseignants et aux élèves les attentes et objectifs d'un diplôme ainsi que la structure de la formation

(enseignements, modules, capacités, disciplines et nombre d'heures attribuées). Comme on a pu le constater dans le cadre théorique, peu d'informations sont données pour mener à bien un projet artistique et si les objectifs des modules ou enseignements sont définis, les enseignants sont libres de mener les évaluations comme ils le souhaitent. De plus, on a pu constater que les enseignants ont souvent au moins trois classes en charge qui peuvent différer de filières (voir questions identitaires du questionnaire), ce qui rend l'appropriation de ces documents plus complexe encore. Ces textes évoluent et peuvent également être réformés. Des formations sont mises en place pour les enseignants qui le souhaitent, le peuvent, mais la prise en main des référentiels reste une incommodité présente.

– La capacité d'adaptation

Dans les résultats concernant les difficultés éprouvées par les enseignants d'ESC à évaluer la pratique artistique, il est apparu qu'il leur était compliqué de réussir à s'adapter et à adapter leur grille d'évaluation aux différents projets mis en place et aux différentes classes qu'ils pouvaient avoir. En effet ils sont une majorité à créer eux mêmes leur grille d'évaluation en pratique artistique (voir question 5), et choisissent librement le domaine artistique dans lequel ils souhaitent travailler en se référant à plusieurs facteurs comme on a pu le voir dans la question 6 (leurs appétences, les subventions possibles, leurs compétences...). Ces libertés et l'absence de trame générique leur permettant de créer une grille d'évaluation, les oblige également à modifier leur barème au fil des années, des projets et des élèves.

– La difficulté à gérer l'aspect administratif et budgétaire de la pratique artistique

Enfin l'un des entretiens individuels a permis de mettre au jour une autre difficulté qui n'avait pas été imaginé dans le cadre théorique : La complexité à mettre en place les projets artistiques en des termes administratifs et budgétaires : Les appels à projets, les demandes de subventions, les réglementations d'accueil, la mise en place de résidences artistiques, la rémunération des intervenants... L'enseignant interrogé l'a exprimé de la manière suivante : *« Il y a tout le volet, moi au début je tâtonnai un peu, sur les intervenants, les budgets, les demandes de financements... Tout ça, je l'ai un peu appris*

sur le tas, mais c'est quelque chose que je ne connaissais pas avant, qui peut rapidement être complexe. Voilà, cet aspect financement, gestion, en amont du projet. Le projet mené avec un intervenant ou mené seul avec la classe, c'est pas pareil... Ca impact indirectement l'évaluation oui... » On peut voir dans notre question 6, qui concerne les facteurs influençant les choix des enseignants sur le domaine artistique que les deux tiers des répondants choisissent leurs projets artistiques principalement ou souvent en fonction des subventions et des appels à projets. Ils sont à la recherche de projets financièrement stables et leur assurant une pratique qualitative et accompagnée.

Les enseignants n'ayant pas eu ces informations dans leur formation initiale doivent apprendre de leur pratique et se renseigner auprès de leurs pairs si cela est possible. Mais sans ces connaissances et cette expérience, certains enseignants doivent se retrouver contraints à mettre en place des projets artistiques sans ou avec peu de budget et peut-être sans intervenants. Ce qui influencera donc l'évaluation de la pratique artistique.

Dans notre cadre théorique, nous avons déjà tenté de savoir à l'aide de nos lectures, quelles étaient les difficultés complexifiant l'évaluation de la pratique artistique.

Nous en avons trouvé quatre principales :

- **L'inexistence de consensus mutuel sur la définition et les conditions minimales devant être réunies pour parler de pratique artistique**

Dans son essai sur l'évaluation artistique et culturelle, « L'art fait-il grandir l'enfant ? », le chargé de mission Jean-Marc Lauret nous explique qu'en terme d'éducation artistique et culturelle, aucun champ d'action délimité n'existe. La plupart du temps l'EAC n'est même pas considéré comme un champs disciplinaire propre mais comme une nécessité transversale à de nombreuses disciplines. Bien que la pratique artistique puisse y être également pluridisciplinaire, l'éducation socioculturelle en ce qui nous concerne, permet d'avoir un cadre plus défini dans l'enseignement agricole : Il s'agit de la mission des enseignants d'ESC. Toutefois, sans consensus mutuel autour de la définition de la pratique artistique, il demeure des variables incontestables. Les modalités peuvent être tout à fait différentes selon les établissements, les enseignants et les projets artistiques :

l'ampleur, l'intensité, l'accompagnement d'un artiste, la forme (sensibilisation, initiation, éducation...), la durée... Autant de facteurs qui rendent impossible l'élaboration d'une définition claire et efficace de la pratique artistique. Un exercice auquel nous nous sommes prêtés dans la rédaction du cadre théorique et qui ne fut pas sans difficultés malgré le nombre de textes qui y sont consacrés.

Pour autant, aucune des discussions avec les enseignants d'ESC n'ont fait référence à cet aspect pourtant si nébuleux de leur métier. Pour la plupart très expérimentés, habitués à la mise en place de projets artistiques, ils ne se formalisent probablement pas de ce manque de cadre précis ou au contraire de ce surplus d'informations aux sources variées. Les éléments de doutes doivent se transformer en zones de liberté ou de permissions. Après tout, la liberté d'expression est l'un des dogmes de la pratique artistique.

- **Les critères utilisés pour l'évaluation de sciences dures ou exactes sont peu souvent compatibles avec l'évaluation de l'éducation artistique**

En art, comme en sciences humaines, il n'existe pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Par conséquent les critères d'évaluation ne peuvent pas seulement reposer sur les connaissances de l'apprenant et le travail qu'il a fourni. Dans la pratique artistique les enseignants d'ESC sont intéressés par des aspects de la personnalité de l'élève aussi subjectifs que la curiosité, l'envie, l'engagement, la créativité ou sont à la recherche d'attitudes, de changements de comportements. Mais comme nous l'avions découvert dans les travaux d'Angela Mastracci tous ces critères sont d'une part non mesurable ou quantifiable, d'autre part parfaitement sujets au jugement partial et personnel de l'enseignant évaluateur. Les enseignants interrogés ont également évoqué la sensation de ne pas se sentir légitimes pour juger certains aspects relevant de la qualité artistique, de l'originalité et de la créativité. Même si il apparaît que les enseignants ont trouvé des solutions pour réduire cette subjectivité, l'évaluation nécessite évidemment des critères précis qui pour autant sont difficilement évaluables.

- **La différence entre objectifs intrinsèques et extrinsèques**

Dans le cadre de l'éducation artistique, deux types d'objectifs ou de résultats sont attendus :

- Les connaissances et compétences acquises dans le domaine artistique concerné

par les projets (références, connaissances en histoire de l'art, acquisition de techniques propres au domaine...) : Ce sont les objectifs intrinsèques.

- Et les compétences sociales, cognitives et comportementales qui ont été acquises pendant le projet (capacités à s'exprimer, à faire coopérer, à sociabiliser, à faire preuve d'originalité...) : Ce sont les objectifs extrinsèques.

Et comme on vient de le voir dans les difficultés liées aux critères d'évaluation, si les premiers sont facilement évaluables avec un contrôle de connaissances classique, les seconds eux posent question. Au-delà du problème de subjectivité que posent ces objectifs extrinsèques, les enseignants interrogés nous ont fait part de plusieurs difficultés pour évaluer ses objectifs extrinsèques, que nous avons pu détailler plus tôt : les problèmes liés à la temporalité, à l'observation, à l'évaluation des changements des attitudes.

- **L'identité disciplinaire de l'ESC**

L'éducation socioculturelle tout comme les disciplines artistiques, sportives ou optionnelles est socialement considérée comme non-fondamentale dans l'univers pédagogique. Nous estimions donc qu'afin de contenter enfants, parents et institutions, les enseignants d'ESC avaient tendance à sur-noter les évaluations pour correspondre à l'identité disciplinaire qu'on lui a octroyé. C'est la seule difficulté qui n'était pas issue de notre état de l'art mais bien une hypothèse née d'observations et de discussions professionnelles.

On notera simplement à ce sujet dans nos résultats une évocation brève de notation toujours supérieure à la moyenne mais non pas à cause de l'identité disciplinaire, mais afin d'encourager les élèves dans la pratique artistique. Cependant, on peut remarquer que l'enseignant d'ESC ayant un double statut (animateur et enseignant), toutes les pédagogies de projets dont les projets artistiques sont souvent menés uniquement par eux. Ils doivent être la force de proposition au sein de leur établissement. Un rôle à priori lourd à porter pour certains, en particulier quand ils sont seuls enseignants d'ESC dans leur établissement.

b) Les méthodes d'évaluation mises en place

En reprenant les différents critères d'évaluation cités par les enseignants interrogés, nous avons classifié les critères et les méthodes d'évaluation de la pratique artistique comme suit :

– L'évaluation des savoirs

Lorsque nous avons demandé à nos répondants quels étaient leurs critères pour évaluer la pratique artistique (question 4), une grande majorité d'entre eux a évoqué l'évaluation des savoirs comme étant un élément majeur. Pour l'enseignant, il s'agit pour cette partie d'évaluer à proprement parler les connaissances brutes retenues pendant toute la durée du projet. Plusieurs méthodes d'évaluation ont été évoquées pour cet axe : Un oral individuel de fin de parcours, une auto-évaluation qui pouvait prendre la forme d'un journal de bord, et parfois une médiation culturelle où les élèves présentent leur processus de création à des personnes extérieures au projet.

– L'évaluation de l'évolution de l'attitude ou du comportement

Cette partie qui correspond aux objectifs extrinsèques déjà évoqués, est celle qui fait l'unanimité parmi les enseignants d'ESC interrogés par questionnaire et dans les entretiens. Il s'agit ici de voir l'individu, l'évolution de son savoir-être ou de ses attitudes et sa place au sein du groupe. Les critères correspondent d'avantage pour cette partie aux objectifs extrinsèques. Les enseignants répondants ont notamment évoqué observer l'implication de l'élève dans le projet, sa capacité à communiquer avec les autres, la prise de risque et le dépassement de soi. La mission principale de l'enseignant sera ici d'observer, avec toutes les difficultés d'omniscience et de temporalité que cela peut induire.

– L'évaluation de la production finale

L'évaluation de la production est particulièrement controversée chez les enseignants qui ne la souhaitent pas tous. Il s'agirait pour l'enseignant de juger la production finale qu'a permis de mettre en œuvre la pratique artistique. Cette évaluation

peut simplement permettre de répondre à la question : Est-ce que la production finale correspond aux consignes ou attentes de départ ? Ou bien l'évaluation peut se faire de manière qualitative, mais il s'agirait alors pour l'évaluateur de juger de la créativité, de la qualité et de l'originalité d'une œuvre. Et tous les enseignants ne se sentent pas légitimes à ce sujet.

- L'intégration de tierces personnes et le rôle des élèves dans ces évaluations

Pour pallier au manque d'objectivité que pose pour certains enseignants l'évaluation de la pratique artistique, les enseignants d'ESC ont également évoqués en répondants aux questions 4 et 5 et lors des entretiens individuels qu'ils invitaient parfois des tierces personnes pour les aider à évaluer la pratique artistique. En répondant à la question sur l'objectivité en évaluation de la pratique artistique, l'une des enseignante interrogée par questionnaire a ainsi répondu : *« Cela reste subjectif. Donc il faut faire participer l'intervenant professionnel dans la notation tout ou partie pour crédibiliser l'évaluation. »*. Il peut donc s'agir de l'artiste intervenant qui ne connaîtra l'élève évalué que parce qu'il a pu voir lors des ateliers, qui apportera son regard professionnel sur l'application des consignes et techniques, et qui ne sera pas impliqué dans les demandes sociales et scolaires liées à l'attribution des notes.

Lorsque c'est possible, il a également été mentionné que les enseignants pouvaient inviter d'autres enseignants d'ESC ou d'autres disciplines qui n'ont pas forcément pris part au projet, pour les aider à évaluer notamment les oraux finaux, comme ça a pu être mon cas lors de ma participation aux jurys de Contrôle en Cours de Formation.

Une autre méthode d'évaluation a également été évoquée dans les résultats du questionnaire ainsi que dans le second entretien : L'auto-évaluation. En effet, pour vérifier que les observations de l'évaluateur correspondent avec la réalité, certains enseignants choisissent de mettre en place un outil qui prend souvent la forme d'un carnet de bord pour constater quel jugement les élèves ont de leur travail.

Enfin, certains enseignants utilisent la médiation culturelle comme outil d'évaluation. En effet, une fois la pratique artistique terminée, les élèves ont pour rôle de présenter leurs productions finales et leurs démarches de création à des personnes extérieures au projet. La formulation qu'ils en ont permettra à l'enseignant ce qui a été retenu et acquis par l'élève. L'un des enseignants interviewé a également évoqué la valorisation finale

extérieure (le fait de faire un spectacle par exemple) comme étant un élément de réponse pour l'évaluateur concernant l'évolution de l'attitude et le dépassement de soi chez l'élève : « *J'aime bien parce que le fait de connaître la scène, d'y être monté, d'avoir connu le trac avant de monter... Et puis au bout de 2mn être libéré de ça, de se dire ah c'est passé trop vite et je voudrais le refaire de suite, ça... Cette sensation là, pour la confiance en soi c'est pas mal.* ».

– **Le multi-support artistique**

L'une des démarches positives pour aider à l'évaluation de la pratique artistique proposée par l'un des volontaires à l'entretien individuel a été le multi-support artistique. Cela consiste à proposer aux élèves un projet global qui regroupe plusieurs champs disciplinaires différents. Ainsi les élèves choisissent le domaine artistique dans lequel ils souhaitent progresser. Ils sont alors plus à l'aise et plus enclins à participer au projet. Les grilles d'évaluation ont les mêmes critères, seules sont modifiées les questions de l'entretien oral.

V – Discussion

Sur la base de l'analyse réalisée dans la partie précédent nous pouvons dorénavant questionner nos hypothèses de départ qui étaient les suivantes :

- L'évaluation de la pratique artistique n'est pas objective : malgré un barème défini, elle fait appel à la sensibilité, aux valeurs et aux idées de l'évaluateur.
- L'observation du groupe est essentielle pour l'évaluation d'un individu.
- Un outil général priorisant et détaillant les critères d'évaluations de la pratique artistique pourrait être utile aux enseignants d'ESC et la rendre plus objective.

a) L'objectivité de la pratique artistique

Pour rappel, nous avons particulièrement mobilisé les idées de Jean Cardinet concernant l'objectivité dans notre cadre théorique. Le didacticien affirme qu'en terme d'évaluation, l'objectivité est nécessaire, souhaitée, impossible et à rejeter. Le principe antinomique selon lequel l'objectivité en évaluation est certes nécessaire mais impossible a été évoqué à plusieurs reprises par nos répondants. Nous avons eu un panel équitablement divisé concernant l'objectivité de leur propres évaluations en pratiques artistiques. Les résultats ont montré une réponse moins manichéenne que ce que nous avions supposé.

Les questions ouvertes et les entretiens individuels nous ont permis de mettre au jour d'autres éléments de réponses :

Il est apparu que pour les enseignants d'ESC interrogés, les objectifs extrinsèques étaient les plus importants dans leur grille d'évaluation malgré une subjectivité plus grande. En effet, en faisant pratiquer à leurs élèves un art, les enseignants semblent être d'avantage à la recherche d'une évolution du comportement chez leurs élèves. Les critères d'évaluation concernant le dépassement de soi, la prise de risques, l'implication au projet et la communication avec le groupe sont toujours présents dans les grilles d'évaluation contrairement au contrôle de savoirs ou de savoir-faire. De plus, lorsqu'il s'agit d'une pratique artistique notée, on accorde aux objectifs extrinsèques plus de points qu'au reste des critères de notation.

La subjectivité de l'évaluation de la pratique artistique est principalement dû au fait qu'une grande partie de l'évaluation repose exclusivement sur l'observation de l'enseignant sur ses élèves. Mais cette observation ne peut être ni uniforme, ni constante ni infaillible. Elle pose des problèmes de temporalité qui la rende donc subjective.

Pendant toute la rédaction de ce cadre théorique, l'importance des élèves et de leur ressenti concernant l'évaluation de la pratique artistique n'a pas été suffisamment prise en compte. Cependant, les enseignants interrogés ont rappelé la nécessité de les intégrer au processus d'évaluation. Et ce choix a également pour ambition de rendre l'évaluation la plus objective possible. Les enseignants ont donc évoqué l'auto-évaluation comme outils d'aide pour noter le plus justement possible. Les élèves doivent faire part de leurs progressions et de la place qu'ils occupent dans le processus de création, le plus souvent à l'aide d'un journal de bord. Les enseignants ont également suggéré la médiation culturelle auprès d'un public néophyte, comme un dispositif fiable pour évaluer ce qu'avait retenu les élèves de leurs expériences. Cette méthode pédagogique n'est pas sans rappeler le courant de socio-constructivisme de Vigotsky qui repose notamment sur le fait que l'appropriation de connaissances est directement issue des rapports sociaux, médiatisés par le langage et la culture : « on ne connaît que ce que l'on peut dire », et donc ce qui est socialement racontable.

Au delà du recours à l'auto-évaluation ou à la médiation culturelle, les enseignants d'ESC ont également rapporté qu'une aide extérieure est primordiale pour l'objectivité de l'évaluation de la pratique artistique. Soit dans l'évaluation en elle-même, à laquelle ils invitent les artistes intervenants ou une tierce personne de l'établissement à participer. Soit dans la cohésion d'équipe et la mutualisation des informations avec lesquels ils s'inspirent afin de trouver les bonnes manières de procéder ou afin de créer des grilles cohérentes et justes. À ce propos, plusieurs enseignants ont estimé qu'un échange entre enseignants d'ESC au sujet de l'évaluation de la pratique artistique était nécessaire.

Notre problématique évoquait également une évaluation juste de la pratique artistique. Nous avons notamment mobilisé les idées de Bernard Desclaux (2006). Ce pédagogue estime qu'une évaluation doit regrouper 3 fondamentaux : La justice

(une procédure claire, qui s'impose à tous, partout et de la même manière), la justesse (la qualité d'un jugement qui le fait accepter par le groupe) et la pertinence (un jugement personnel et spécifique à la personne évaluée).

Il apparaît dans nos deux entretiens que l'image d'une évaluation juste et d'une évaluation objective se confondent et sont intrinsèquement liées. A priori, ce qui est subjectif ne sera pas juste. Les enseignants répondants ont rejetés ou interrogés l'idée d'une évaluation juste. Nous avons eu des réponses telles que « Qu'est ce que la justesse ? » (question 7 à propos de la nécessité d'un barème générique) ou « Dans toute évaluation il y a une part d'injustice. Peut-être plus en pratique artistique. » (entretien 1) ou bien encore « Mais est-ce que c'est juste dans l'absolu ? » (entretien 2).

Ces réponses ne nous permettent pas de valider ou d'invalider l'hypothèse de départ qui était, rappelons-le : L'évaluation de la pratique artistique n'est pas objective : malgré un barème défini, elle fait appel à la sensibilité, aux valeurs et aux idées de l'évaluateur. Nous savons dorénavant que les enseignants tendent vers une objectivation de leurs évaluations de la pratique artistique et que tous leurs critères d'évaluation et leurs méthodes sont mis en place pour tenter de rendre leurs évaluations plus objectives. Ils ont pour la plupart conscience que l'objectivité est hors d'atteinte comme nous le disait Jean Cardinet, mais ne la rejette pas : ils essaient de s'en rapprocher le plus possible. L'hypothèse aurait donc peut-être pu être formulée autrement : Comment les enseignants d'ESC procèdent t-ils pour être dans une démarche d'objectivation dans l'évaluation de la pratique artistique ?

b) L'observation du groupe et de l'individu

L'observation est l'action de voir, de considérer avec attention, de noter des comportements afin de mieux connaître et comprendre.

Sur ce sujet, notre échantillon s'est montré majoritairement d'accord : L'observation du groupe et de l'individu est l'outil d'évaluation privilégié pour la pratique artistique. Elle est un moyen de collecter les informations nécessaires à l'évaluation ultérieure pendant le temps de pratique artistique.

Elle permet de pouvoir prendre en compte le degré d'engagement de l'élève et d'avoir une échelle comparative qui aide à évaluer l'individu : Si le groupe est peu motivé et qu'un élève réussit à devenir force de proposition et à tonifier le projet, cela aura une incidence sur son évaluation et celle de ses camarades. De la même manière, si un groupe est dynamique et impliqué et qu'un élève est en retrait et ne souhaite pas prendre part aux discussions, l'évaluation sera différente.

Lorsqu'il observe, l'enseignant d'ESC doit discerner, déchiffrer et enregistrer les éléments significatifs qui lui permettront d'évaluer la pratique artistique selon ses critères d'évaluation préalablement établis. Mais comme on a pu le constater, l'observation est interprétée et peut donc être subjective : L'observation est un outil naturel et simple utilisée par les enseignants de toute discipline. Les enseignants l'utilisent de manière quasi-constante et intuitive, en se basant sur leurs intuitions. Cette méthode n'a pas été évoquée dans nos résultats, mais il serait intéressant de proposer aux enseignants d'ESC d'utiliser une grille d'observation personnelle avec des objectifs d'apprentissage visés et identifiés pendant la pratique artistique. Cela pourrait être une autre solution à la subjectivité parfois engendrée par l'observation comme seul outil d'évaluation.

Concernant notre hypothèse sur l'importance de l'observation du groupe pour l'évaluation de la pratique artistique en ESC, elle est confirmée : Les enseignants sont unanimes sur ce sujet, et l'observation est la clé de voûte de l'évaluation du savoir-être qui est rappelons le, la seule constante pour les répondants de notre enquête.

c) L'outil d'évaluation générique

Au cours des discussions avec les enseignants, il apparaît qu'ils ont unanimement besoin de grilles d'évaluation. La pratique artistique est un domaine qui nécessite de la sensibilité, mais aucun enseignant ne compte uniquement sur ses instincts pour évaluer les élèves : Une grille critériée est nécessaire pour orienter leurs décisions.

Il a émergé également, le besoin des enseignants à recevoir de l'aide afin de construire leurs grilles d'évaluation. L'éducation socioculturelle est une discipline qui ne possède pas de manuels pédagogiques. Si les enseignants ont les référentiels et les documents d'accompagnements pour les aider dans ce cheminement, ils se tournent plus facilement vers leurs pairs pour adapter leurs grilles, ou pour les construire conjointement. Certains enseignants d'ESC sont seuls dans leur établissement, mais utilisent les réseaux et conférences existantes sur le sujet.

Enfin, il est également apparu une volonté de garder sa liberté d'action de la part des enseignants quant aux choix de projets et la manière d'évaluer les élèves. Une tendance qu'il est peut-être possible d'expliquer avec l'historique de la discipline, née de l'éducation populaire et de l'école nouvelle, où une indépendance toute particulière est laissée au pédagogue. À l'évocation d'une grille d'évaluation de la pratique artistique qui serait proposée dans les référentiels ou sur les réseaux d'enseignants d'ESC, de nombreux répondants qu'elle leur serait utile à condition qu'elle ne soit pas obligatoire, et qu'ils puissent se l'approprier, en modifier les critères comme ils le souhaitent et selon les projets.

Si on confronte ces résultats à l'hypothèse suivante « Un outil général priorisant et détaillant les critères d'évaluations de la pratique artistique pourrait être utile aux enseignants d'ESC et la rendre plus objective. », on comprend que la réponse est nuancée. Une majorité des répondants trouvent que cela serait en effet utile, ce qui confirme notre hypothèse de départ. En revanche, comme vu précédemment, certains de ces enseignants accepteraient cette grille sous conditions : Ils souhaitent une grille personnalisable et modifiable.

- **Les trois axes dégagés**

Sans grille générique, les enseignants créent donc leur propre critères en s'inspirant de la pratique de leurs pairs. Il apparaît que beaucoup d'enseignants se refusent à juger les productions finales et parfois même à évaluer les connaissances et les savoirs. En recoupant les critères d'évaluation de la pratique artistique des enseignants répondants à notre enquête, trois grands axes d'évaluation sont apparus. On peut donc considérer que si une grille générique, non obligatoire et modifiable était proposée aux enseignants, elle pourrait regrouper ses trois axes et leurs critères possibles :

Axe	Critères	Rôle de l'enseignant	Méthodes proposés
Les savoirs	<p>- Les connaissances, le vocabulaire et les termes relatifs à la pratique artistique concernée sont acquis et peuvent être exprimés par l'élève</p> <p>-----</p> <p>- L'élève est en capacité de faire naturellement le lien entre la pratique artistique vécue et des productions artistiques existantes. Il peut citer et expliquer des références artistiques et est capable de situer historiquement l'art en question.</p>	Contrôle de ces connaissances	Oral de fin de projet
Le savoir-être	<p>- L'élève a su s'impliquer dans le projet. Il a été force de proposition pendant le processus de création et a été en capacité d'oser des expériences nouvelles.</p> <p>-----</p> <p>- L'élève a su communiquer avec le groupe de travail, s'est montré flexible quant</p>	L'observation	<p>- Observation du processus créatif</p> <p>- Auto-évaluation</p>

	<p>aux idées des autres, a été en capacité de différer les jugements, a été responsable de ses idées, et à encourager la génération d'idées nouvelles.</p> <p>-----</p> <p>- L'élève à développer une attitude positive, a su écouter les conseils, a pris des risques, a été ouvert et a eu un esprit constructif.</p> <p>-----</p> <p>- L'élève est en capacité de formuler un bilan réaliste de son expérience artistique.</p>		
Le savoir-faire	<p>- La production finale de l'élève correspond aux consignes de départ et les techniques propres au domaine artistique ont été utilisées.</p> <p>-----</p> <p>- L'élève a fait preuve de créativité et d'originalité dans sa production finale.</p> <p>-----</p> <p>- L'élève est en capacité de justifier et d'argumenter ses choix artistiques et le processus créatif mis en œuvre.</p>	Juger de la cohérence de la production finale	<p>- Médiation culturelle</p> <p>- Valorisation des œuvres</p>

Cette grille n'a pas la prétention d'être exhaustive. Elle reprend simplement les éléments et attentes donnés par un échantillon non représentatif d'enseignants d'ESC.

VII – Conclusion

Le point de départ de cette recherche est une intuition personnelle. Après deux années de Master passées à disséquer les référentiels, les détails de l'évaluation concernant la pratique artistique m'apparaissaient comme étant imprécis et difficilement compréhensibles. J'aurai alors voulu avoir à ma disposition une grille d'évaluation critériée à utiliser dans ces circonstances pour comprendre les réels enjeux et attentes de la pratique artistique en éducation socio-culturelle.

Afin de confronter cette intuition à la réalité, j'ai usé de trois sources principales d'informations :

- Les recherches pédagogiques existantes en matières d'évaluation et en particulier d'évaluation en pratiques artistiques
- Les textes réglementaires tels que les référentiels, les arrêtés et les circulaires
- Et les enseignants d'ESC disposés à répondre à mes interrogations.

Les résultats obtenus m'ont permis d'affirmer l'une de mes hypothèses à savoir que l'observation du groupe est essentielle pour l'évaluation d'un individu.

Nous avons également conclu que si l'évaluation de la pratique artistique ne semblait pas objective (l'état de l'art et les enseignants interrogés sont indécis à ce sujet, et les réponses obtenues sont particulièrement nuancées), les enseignants sont cependant dans une démarche d'objectivation et mettent tout en place et usent de plusieurs méthodes pour rendre leur évaluation la plus objective possible. L'objectivité semble donc impossible mais reste cependant le repère des enseignants d'ESC.

Enfin, concernant l'utilité d'un outil d'évaluation général pouvant aider les enseignants d'ESC dans leur démarche, une majorité d'entre eux en ressentent le besoin. On peut donc estimer que nos résultats peuvent être le début de recherches préliminaires pour la construction d'un barème d'évaluation critérié et modulable pour la pratique artistique.

L'enquête menée était exploratoire. Si une nouvelle étude était reprise sur le sujet, il s'agirait de la mener afin qu'elle soit représentative des ressentis, difficultés et opinions des enseignants d'ESC. Le sujet de l'évaluation de la pratique artistique en éducation socio-culturelle, nécessiterait selon moi un symposium afin de mutualiser les ressources et

les expériences des enseignants. Chacun pourra ainsi retirer de cet événement les méthodes et critères qui lui conviennent et répondent aux attentes de la discipline, tout en sauvegardant sa liberté d'évaluer et de procéder comme il lui semble juste. Afin d'avoir un axe différent et complémentaire, il serait également intéressant de connaître le ressenti des élèves sur la pratique artistique et la compréhension qu'ils ont de l'évaluation de celle-ci.

Si cette étude ne me permet pas de valider certaines de mes hypothèses et a simplement « gratté la surface », elle n'a pour autant pas été vaine. En effet, elle a été pour moi l'occasion de comprendre les enjeux de l'évaluation de la pratique artistique et d'élargir mes horizons quant à l'évaluation de manière plus générale. L'objectif principal de l'évaluation de la pratique artistique est de faire le constat d'une démarche, d'une expérience individuelle et collective, qui si elle fonctionne donne lieu à des changements de comportements qui seront favorables pour la vie de l'élève. Les échanges professionnels mais aussi informels qui ont été possibles avec la rédaction de ce mémoire de recherches m'ont permis de m'interroger plus consciencieusement sur la place que je souhaite donner à l'évaluation dans mon enseignement à venir. Plus lucide et réaliste qu'avant d'avoir procédé à cette recherche, j'espère mettre en œuvre toutes les connaissances nouvellement acquises pour évaluer de manière juste et objective. Et si ce n'est pas le cas, j'espère être en capacité de le reconnaître et d'apprendre des autres pour pouvoir répondre à mes attentes, à celles de la discipline, et à celles de mes élèves.

- **Bibliographie**

APRIL, Jean-robin. L'apport de l'éducation artistique sur le développement de la concentration, de la gestion des émotions, de l'estime de soi et de la socialisation chez les élèves de première année du primaire qui manifestent des troubles du comportement, 2010

BORDEAUX, Marie-Christine. L'éducation artistique et culturelle à l'épreuve de ses modèles. Quaderni, 2017

BOWEN, Daniel et KESIDA Brian. Enquête sur les incidences causales des expériences d'éducation artistique : données probantes expérimentales d'une initiative d'accès aux arts à Houston, 2019

CARDINET, Jean. L'objectivité de l'évaluation, Formation et technologies - Revue européenne des professionnels de la formation, n°0, 17-26, 1992

CASTINCAUD, Florence et ZAKHARTCHOUK Jean-Michel. L'évaluation plus juste et plus efficace : comment faire ? Canopé éditions, 2014

CHAINED Francine et BRUNEAU Monik. De la pratique artistique à la formation d'enseignants en arts, revue des sciences de l'éducation, 1998

DE VECCHI, Gérard. Évaluer sans dévaluer. Éditions Hachette, 2014

DESCLAUX, Bernard. Le conseil de classe, entre justesse, justice et justification, 2006

LAURET, Jean-Marc. L'art fait-il grandir l'enfant ? Essai sur l'évaluation artistique et culturelle. Éditions de l'Attribut, 2014

MASTRACCI, Angela. Outils d'évaluation de la créativité, 2012

MORIN Francine. Étude sur l'éducation artistique dans les écoles du Manitoba, 2011

VAN CAMPENHOUDT, Luc et QUIVY Raymond. Manuel de recherche en sciences sociales. 5Ème édition. Dunod, 2017

VILATTE, Jean-Christophe et GOTTESDIENER Hana. Image de soir-image du visiteur et pratique des musées d'art, 2006

- **Textes officiels** :

- Ministère de l'Éducation Nationale. Parcours d'éducation artistique et culturelle. Bulletin officiel, Arrêté du 1-7-2015 - J.O. Du 7-7-2015.
- Ministère de l'Agriculture. Référentiel des classes de 4^e et 3^e de l'Enseignement Agricole, octobre 2018.
- Ministère de l'Agriculture. Référentiel professionnel du certificat d'aptitude professionnelle agricole, novembre 2018.
- Ministère de l'Agriculture. Référentiel de diplôme du baccalauréat professionnel « Aménagements paysagers », août 2018.
- Ministère de l'Agriculture. Référentiel de diplôme du baccalauréat professionnel « Services aux personnes et aux territoires », Février 2018.
- Ministère de l'Agriculture. Référentiel de diplôme du brevet de technicien supérieur agricole, en cours de réforme.
- Ministère de l'Agriculture. Référentiel professionnel du professeur d'éducation socioculturelle et conditions d'exercice de ses activités. Circulaire DGER/SPEPC/C2006-2002, Mars 2006.

- **Sitographie**

- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales [En ligne] Consulté le 24 octobre 2020 : <https://www.cnrtl.fr/>
- Chlorofil [En ligne] Consulté le 14 novembre 2020 : <https://chlorofil.fr/>
- CNIL [en ligne]. Mis à jour le 10 octobre 2011 [consulté le 17 octobre 2011]. Adresse du site : <https://www.cnil.fr/>
- Documentation et Conservation du Patrimoine des Arts Médiatiques [En ligne] Consulté le 12 janvier 2020 : <https://www.docam.ca/>
- Esc@les [En ligne] Consulté le 19 novembre 2020 : <http://escales.ensfea.fr/>
- Hill Strategies [En ligne] Consulté le 14 novembre 2020 : <https://hillstrategies.com/>
- Ministère de l'Éducation Nationale [En ligne] Consulté le 12 janvier 2020 : <https://www.education.gouv.fr/>

Lectures complémentaires mais non mobilisées :

- CLAVIER Evelyne. L'éducation artistique comme levier de l'éducation inclusive, Congrès de l'Actualité de la Recherche en Education et en Formation, 2019
- WINNER, Ellen, GOLDSTEIN Thalia et VINCENT-LANCRIN Stéphan. L'art pour l'art, un aperçu. Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement, 2014.

Liste des annexes :

- 1) Lexique des sigles et abréviations utilisés
- 2) Tableau récapitulatif des filières concernées par la pratique artistique en éducation socioculturelle dans l'enseignement agricole et évocation dans des référentiels
- 3) Taxonomie de bloom
- 4) Courrier d'accroche pour la participation au questionnaire
- 5) Questionnaire en ligne
- 6) Résultats bruts du questionnaire
- 7) Grille d'entretien individuel
- 8) Retranscriptions des entretiens individuels.

Annexe 1 : Glossaire des abréviations et sigles utilisés

ALESA : Association des Lycéens, Étudiants, Stagiaires et Apprentis

BAC PRO : Baccalauréat Professionnel

BAC TECHNO : Baccalauréat Technologique

BTSA : Brevet de Technicien Supérieur Agricole

CAPA : Certificat d'Aptitude Professionnelle Agricole

CCF : Contrôle en Cours de Formation

CGEA : Conduite et Gestion d'Entreprise Agricole

DGER : Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche

DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles

EA : Enseignement Agricole

EAC : Éducation artistique et Culturelle

EATDD : Écologie, Agronomie, Territoire, Développement Durable

EN : Éducation Nationale

ESC : Éducation socioculturelle

GEMEAU : Gestion et Maîtrise de l'Eau

GMNF : Gestion des Milieux Naturels et de la Faune

GPN : Gestion et Protection de la Nature

SAPAT : Services à la Personne et aux Territoires

SAPVER : Services à la Personne et Ventes En milieu Rural

STAV : Sciences et Technologies de l'Agronomie et du Vivant

Annexe 2 : Filières concernées par la pratique artistique en éducation socioculturelle dans l'enseignement agricole et évocation dans des référentiels :

<p>Classes de quatrième et troisième</p>	<p>1-Expérimenter différentes formes d'expression artistique.</p> <p>2-Concevoir et réaliser en groupe, un (ou plusieurs) projet(s) artistique(s)</p>
<p>Certificat d'Aptitudes Professionnelles Agricoles</p>	<p>Objectif 1 : S'exprimer à travers des réalisations personnelles » (document d'accompagnement)</p>
<p>Baccalauréat Professionnel</p>	<p>Seconde : Enseignement Général 1 : 2.1- Imaginer et créer dans différents domaines d'expression et de communication</p> <p>Premières : <u>Pratique Sociale & Culturelle</u></p> <p>Premières / Terminales : Module Général 1 : 2.3- Pratiquer une approche concrète du fait artistique</p> <p>Aménagements Paysagers : Module d'enseignement Professionnel 2 :</p> <p>4 - Intégrer la dimension artistique et socioculturelle à l'échelle du paysage et du jardin</p> <p>Services Aux Personnes et Aux Territoires :</p> <p>Enseignement professionnel 2 :</p> <p>1 - Approche sensible du paysage</p>
<p>Baccalauréat Technologique</p>	<p>C1 : Langue française, littératures et autres modes d'expression artistique</p> <p>– Pratiques sociales et culturelles</p>
<p>Brevet Technicien Supérieur Agricole</p>	<p>Module 22 : 2-4- Produire des messages visuels, scriptovisuels et/ou audiovisuels</p> <p>Développement, Animations aux Territoires Ruraux : Module 58 :</p> <p>2- Choisir, élaborer et utiliser des supports dans une stratégie de communication</p>

Annexe 3 : Taxonomie de Bloom

Objetif cognitif Habilité	Connaissance Mémoriser	Compréhension Comprendre	Application Appliquer	Analyse Analyser	Synthèse Évaluer	Jugement Évaluation Créer
Caractérisation de ce niveau hiérarchique	<ul style="list-style-type: none"> Repérer de l'information et s'en souvenir. Connaître des événements, des dates, des lieux, des faits. Connaître de grandes idées, des règles, des lois, des formules. 	<ul style="list-style-type: none"> Saisir des significations. Traduire des connaissances dans un nouveau contexte. Interpréter des faits à partir d'un cadre donné. 	<ul style="list-style-type: none"> Réinvestir des méthodes, des concepts et des théories dans de nouvelles situations. Résoudre des problèmes en mobilisant les compétences et connaissances requises. 	<ul style="list-style-type: none"> Percevoir des tendances, reconnaître les sous-entendus. Extraire des éléments. Identifier les parties constituantes d'un tout pour en distinguer les idées 	<ul style="list-style-type: none"> Utiliser des idées disponibles pour en créer de nouvelles. Généraliser à partir d'un certain nombre de faits. Mettre en rapport des connaissances issues de plusieurs domaines. 	<ul style="list-style-type: none"> Comparer et distinguer des idées. Déterminer la valeur de théories et d'exposés. Poser des choix en fonction d'arguments raisonnés. Vérifier la valeur des preuves. Reconnaître la part de subjectivité.
Capacité à	Mémoriser et restituer des informations dans des termes voisins de ceux appris.	Traduire et interpréter de l'information en fonction de ce qui a été appris.	Sélectionner et transférer des données pour réaliser une tâche ou résoudre un problème.	Distinguer, classer, mettre en relation les faits et la structure d'un énoncé ou d'une question.	Concevoir, intégrer et conjuguer des idées en une proposition, un plan, un produit nouveau.	Estimer, évaluer ou critiquer en fonction de normes et de critères que l'on se construit.
Habiletés requises	Mémoire	Connaissance	Connaissance Compréhension	Connaissance Compréhension Application	Connaissance Compréhension Application Analyse Évaluation	Connaissance Compréhension Application Analyse
Exemples de Verbes d'action	Citer Décrire Définir Énumérer Désigner Nommer Sélectionner Identifier	Expliquer Démontrer Préciser Interpréter Résumer Traduire Illustrer Discuter Extrapoler	Appliquer Adapter Employer Compléter Calculer Résoudre Établir Poser Représenter Schématiser Traiter	Décomposer Extraire Rechercher Choisir Discriminer Comparer Catégoriser Inférer	Composer Construire Créer Élaborer Inventer Mettre en rapport Organiser Planifier Rearranger	Évaluer Juger Argumenter Critiquer Décider Tester Justifier Défendre Recommander
Critère d'évaluation	La réponse donnée est identique à celle qui devait être mémorisée.	La réponse donnée a le même sens que l'information à reformuler.	La règle imposée ou choisie a bien été appliquée et le résultat est juste (une seule solution possible).	La réponse donnée est juste et complète.	La réponse donnée est pertinente, scientifiquement viable, et originale.	



Complexification

Annexe 4 : Courrier d'accroche pour la participation au questionnaire

Comment mieux évaluer la pratique artistique en ESC ?

Bonjour,

Vous le savez, l'évaluation de la pratique artistique pose de nombreuses questions pour nous, (futurs) enseignants d'éducation socio-culturelle. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de m'y intéresser dans le cadre de mon mémoire de recherche qui me permettra de valider mon Master 2 Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation Section ESC.

Après de nombreuses lectures et recherches, j'entame à présent la phase pratique. Et c'est pourquoi j'ai besoin de votre expérience et de vos réponses.

Pour ce faire j'ai conçu le questionnaire suivant [lien] qui a pour vocation de recueillir vos connaissances et vos impressions sur l'évaluation de la pratique artistique. Mon objectif est de faire émerger des pistes de réflexion pour une évaluation plus juste et plus objective de la pratique artistique dans notre discipline. Le questionnaire restera en ligne jusqu'au XXX.

Si vous n'avez pas les 10mn requises pour répondre à ce questionnaire ou si ce format ne vous correspond pas, ou encore si vous préférez discuter de cette problématique avec plus de liberté, nous pouvons également nous entretenir par téléphone ou par mail.

Dans tous les cas, les résultats de mon enquête et l'intégralité de ce travail sera disponible à son terme (mai 2021).

Je vous invite à partager ce questionnaire auprès d'autres enseignants d'ESC, et vous remercie d'avance de le faire.

Je vous remercie par ailleurs pour le temps que vous prendrez pour répondre à mes questions.

PETIT Adeline

Annexe 5 : Questionnaire en ligne

Questionnaire : Évaluation de la pratique artistique

Nom :

Prénom :

Établissement :

Années d'ancienneté :

Dans quelles classes enseignez-vous cette année ?

ÉVALUATION DE LA PRATIQUE ARTISTIQUE :

2. Avez-vous des grilles d'évaluation pour la pratique artistique ?

OUI

NON

Si oui : - L'avez vous récupéré ? Où ?

Si oui : - L'avez vous crée ? Avez vous rencontré des difficultés ?

3. Pour répondre à cette question, vous pouvez numéroter les choix selon l'échelle suivante :

0 = Jamais

1 = Rarement

2 = Oui

3 = Principalement

Quand vous choisissez le domaine artistique dans lequel vous allez travailler avec vos élèves, votre choix s'appuie plutôt :

- Vos appétences / préférences
- Vos compétences dans un domaine
- Les opportunités rencontrés
- Des partenaires / intervenants avec lesquels vous souhaitez travailler
- Les appels à projets / subventions
- Les demandes de votre établissement
- Les souhaits émis par les apprenants
- Autres (précisez)

4. La pratique artistique a deux types d'objectifs : Les objectifs intrinsèques (« éducation à l'art ») mais aussi les objectifs extrinsèques (« éducation par l'art » : soit les compétences cognitives et sociales).

Quelles sont les critères d'évaluation d'après vous qui vous permettent d'intégrer ces deux objectifs dans votre évaluation ?

5. Avez-vous la sensation d'être aussi objectif(ve) sur l'attribution d'une note en pratique artistique que dans un autre domaine ?

6. Selon vous, l'observation du groupe pendant la pratique artistique, a-t-il une influence sur l'évaluation de l'individu ?

OUI

NON

Si oui, de quelle(s) manière(s) ?

7. Ressentez-vous le besoin d'avoir un barème générique pour vous aider à évaluer justement la pratique artistique ?

8. Souhaitez-vous être recontacté(e) pour un entretien individuel concernant le sujet de l'évaluation de la pratique artistique ?:

OUI

NON

Si oui, adresse de contact :

Annexe 6 : Résultats bruts du questionnaire

- **Ancienneté**

Années d'ancienneté
28
25 ans
1995
25 ans
24
4
15 ans sur Moulins, plus avant
6
4
En poste depuis 2000
15
23
8 contractuel / 4 titulaire
25 ans
5 ans
10
20
3,5

Nombre d'années	Nombre de participants concernés
Moins de 5 ans	3
Entre 5 et 10 ans	2
Entre 10 et 15 ans	1
Entre 15 et 20 ans	3
Plus de 20 ans	9

Fig 1 : Ancienneté des répondants

Moyenne d'âge des répondants : 16 ans

- **Classes en charge**

2des, 1ère stav, bts gemeau 1ère et 2ème année
terminale et seconde pro, BTS
CAP + 1° et 1le Bac Pro
BTS ACSE, seconde professionnelles, 1ère et Term STAV et seconde G
STAV 1 et 2 BTSA 1 et 2
bac pro
Seconde générale - 1ères STAV - BTS DATR
BTS, STAV1
CAPA 1, SECONDE, PREMIERE ET TERMINALE PRO
BTS GPN
2GT, 3°EA, 2SAPAT, TAP
2nde EATDD, 2nde Pro, 1ère et Term STAV domaine services, BTS
2NDE GT - TSTAV - BTS GPN 1 & 2 - OPTION "ARTS VISUELS"
2nde G 1ère et Terminale STAV 1ère G et BTS Viti-Oeno 1 et 2
1Bac Pro Vente produits alimentaires - CAPA SAPVER -3EA
2nde /1ere et Tal bac pro + BTSA
2nde NJPF, 1ère et term GMNF, 1ère STAV AVE, BTS 1 et 2 AP
CAPA, BAC PRO, BTSA

Classes représentées	Réponses
CLASSES DE QUATRIÈME ET TROISIÈME	2
SECONDE GENERALE	7
CERTIFICAT D'APTITUDES PROFESSIONNELLES AGRICOLES :	4
– CAPA SAPVER (service à la personne et vente en milieu rural)	1
– Filière non précisée	3
BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL :	19
– Seconde	3
– BAC Technicien conseil vente en alimentation	1
– BAC SAPAT (Service à la personne et aux territoires)	1
– BAC AP (Aménagements paysagers)	1
– BAC NJPF (Nature, jardins, paysages et forêt)	1
– Bac GMNF (Gestion des milieux naturels et de la faune)	11

– Filière non précisée	
BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE :	15
– BAC STAV (sciences et technologies de l'agronomie et du vivant)	15
– Filière non précisée	0
BREVET TECHNICIEN SUPÉRIEUR AGRICOLE :	18
– BTSA ACSE (Analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole)	1
– BTSA Viticulture – Oenologie	2
– BTSA GPN (Gestion et protection de la nature)	3
– BTSA GEMEAU (Gestion et maîtrise de l'eau)	2
– BTSA DATR (Développement, animation des territoires ruraux)	1
– BTSA AP (Aménagements paysagers)	2
– Filière non précisée	7
OPTIONS :	2
– Arts Visuels	1
– EATDD (Écologie, Agronomie, Territoire et Développement Durable)	1

Fig 2 : Les classes représentées

67 classes représentées par 18 enseignants soit une moyenne de 3,7 classes par enseignants.

- Avez-vous des grilles d'évaluation pour la pratique artistique ?

Oui
Oui
Oui
Oui
Non
Oui
Non
Oui
Oui
Oui
Oui
Oui
Oui
Oui
Oui
Oui
Oui
Non

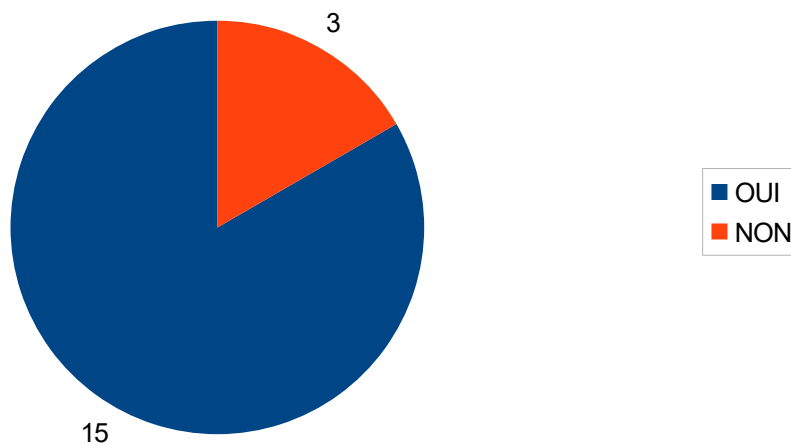


Fig. 3 : Utilisation des grilles d'évaluation exprimé en pourcentage

- Si oui : - L'avez vous récupéré ? Où ?

de différents collègues
Non
un mixage de grilles récupérées auprès de collègues
non
COLLÈGUE
Non
créée et modifiée en fonction des projets
Non
Créée seule et puis ensuite en équipe
Non
non, faite moi même

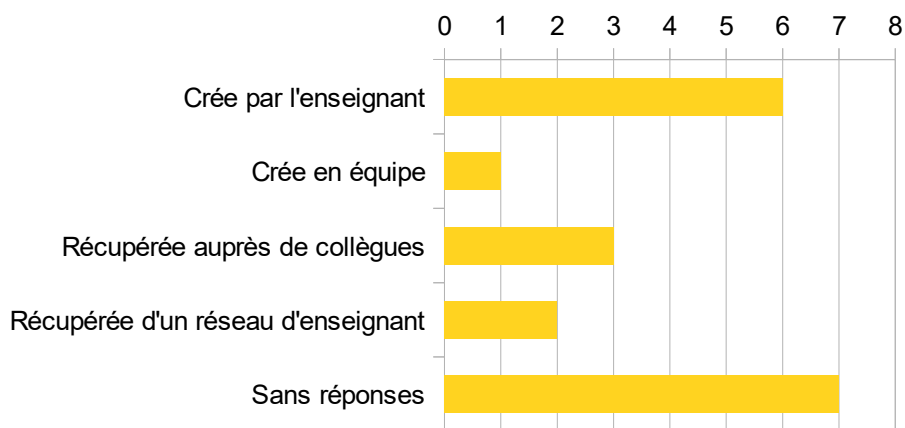


Fig 4. : Provenance des grilles d'évaluations de la pratique artistique utilisées par les enseignants

- **Création des grilles d'évaluation**
- **Si oui, l'avez-vous créée?**

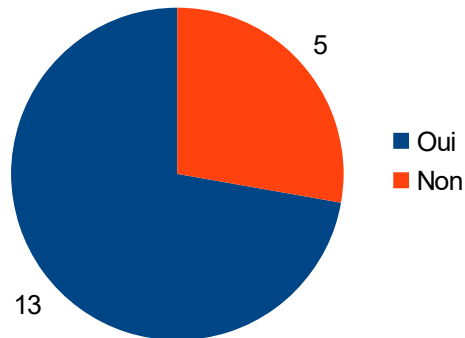
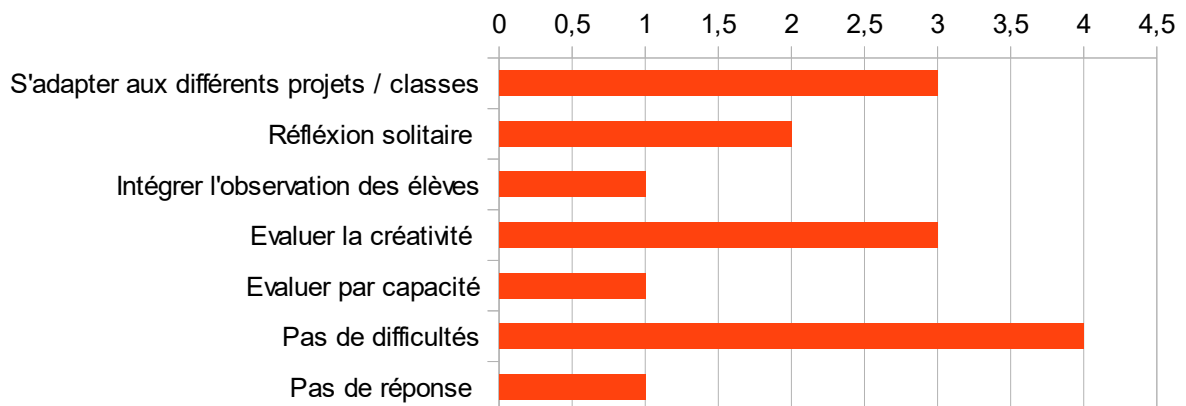


Fig. 5 : Enseignants ayant crée leur grille d'évaluation pour la pratique artistique.

- Avez-vous rencontrer des difficultés ? :

non
La difficulté et de faire la différence entre la pratique et l'interprétation de la pratique
Comment éviter d'évaluer les aspects "maîtrise technique" et qualité de la production finale dans une démarche de création; c'est la principale difficulté.
oui, j'y ai réfléchi. Si réfléchir est une difficulté, oui
Je l'ai crée. Difficulté de compréhension de l'évaluation par capacité, avant la formation Cap'éval
NON
Oui et je l'adapte à chaque projet
Mix de plusieurs grilles récupérées sur la conf ESC ou RECREA, ajouts et modifications personnelles. Cette grille est rediscutée et un peu changée chaque année avec l'enseignant qui mène l'action artistiques avec moi (deux classes en term pro, un seul projet sur une semaine "banalisée"). Un outil s'ajoute à la grille : un carnet intitulé "mes notes de résidence" qui permet à l'élève de noter à la fin de chaque séance ses ressentis, les acquis (vocabulaire, technique et savoir-être...), les qualités mobilisées...cela sert à la préparation de l'oral individuel et permet une autoévaluation discutée ensuite avec moi (observation des enseignants et des intervenants)
Oui, création quand besoins en équipe ESC. Difficultés quand il s'agit d'évaluer la créativité
pas vraiment
Je l'ai créée avec la participation de l'intervenant
non
construites et modifiées en fonction



Autres

Autres (précisez)

La socialisation du projet dans le territoire ainsi que les liens possibles avec le spectacle vivant.

Les possibilités techniques et logistiques de l'établissement et de la ville (en particulier les salles). Le lien avec les partenaires culturels du territoire. Enfin, depuis cette année, les contraintes sanitaires et contraintes de fermeture de certains lieux (musées, cinémas...).

opportunités très locales : pilotage de PEAC par la com de com du Grand Angoulême

Les informations relayées par le réseau Ru'art, des connaissances, le territoire, ...

Pour des projets fédérant plusieurs établissements nous co-construisons avec les partenaires artistiques et culturels et les collègues ESC

La pratique artistique demande un investissement financier, nous préparons ces projets, l'année N-1 ou N-2. Nous préparons le projet de l'année 2021-2022, depuis l'an dernier.

Notre établissement nous laisse libre dans le choix de cette pratique.

- **7. La pratique artistique a deux types d'objectifs : Les objectifs intrinsèques (« éducation à l'art ») mais aussi les objectifs extrinsèques (« éducation par l'art » : soit les compétences cognitives et sociales).**

Quels sont les critères d'évaluation d'après vous qui vous permettent d'intégrer ces deux objectifs dans votre évaluation ?

La pratique artistique a deux types d'objectifs : Les objectifs intrinsèques (« éducation à l'art ») mais aussi les objectifs extrinsèques (« éducation par l'art » : soit les compétences cognitives et sociales). Quelles sont les critères d'évaluation d'après vous qui vous permettent d'intégrer ces deux objectifs dans votre évaluation ?

bilan individuel et de groupe, réalisation d'une remédiation/présentation du projet auprès d'un public, évaluation individuelle de l'implication et des progrès réalisés, de la prise en compte des consignes

Les parours EAC n'ont pas pour objectifs premiers les objectifs intrinsèques car nous sommes dans une sensibilisation sur un temps court. Si nous évaluons ces objectifs ils révéleront le capital culturel du groupe social de la famille

Capacité à commenter une œuvre dans un domaine similaire et capacité à s'ouvrir à l'altérité

connaissances artistiques (que l'on peut évaluer pendant un oral) et les compétences qui se développent en amont et pendant le projet artistique (autonomie, capacités à programmer l'action, respect du projet dans son contenu et avec les partenaires, dynamique du travail en groupe...)

l'évaluation porte essentiellement sur la démarche de projet (par l'art).

NSP

les étudiants de BTS DATR mettent en place la médiation et médiatisation de l'exposition du FRAC Auvergne que nous accueillons une année sur deux, les compétences évaluées sont sur la capacité à mettre en place une médiation culturelle, c'est à dire à savoir décrypter une œuvre artistique contemporaine et transmettre auprès des publics cib

Ils dépendent de la capacité évaluée à la base, ainsi que de l'activité artistique support de l'évaluation

CRITÈRES INDIVIDUELS: CONNAISSANCES ACQUISES.../CRITÈRES COLLECTIFS: IMPLICATION DANS LE PROJET, TENUE COLLECTIVE D'UN CARNET DE BORD..

Ce qui m'intéresse dans l'évaluation c'est essentiellement la créativité mobilisée, l'engagement et la réflexion de l'apprenant. Travaillant sur l'évaluation avec mes étudiants je leur propose de construire des grilles et de s'autoévaluer: ce qui nous amène à faire des évaluations croisées (leur éval et la mienne). les élèves ont souvent un regard

je trouve 20 critères distincts dans ma grille,

tous ces critères se centrent principalement sur l'évaluation d'une capacité :

- comprendre ce qu'est un processus de création.

à mon avis cela intègre les deux objectifs cités ici (intrinsèque et extrinsèque - recevoir et faire)

de même la rencontre systématique avec des artistes intervenants (leur travail et leur démarche) me permet d'associer ces deux objectifs.

réinvestir des éléments vus en activités + être capable de justifier des choix de "création",

A chaud : Implication - Curiosité - Ouverture - Questionnement - Travail d'équipe

Critère évaluant la progression, critère évaluant l'initiative...

Le plus important, pour moi, est l'investissement du jeune, le dépassement de soi, qu'il exprime sa créativité sans peur du jugement, qu'il entre en relation avec un artiste.

restitution du vocabulaire spécifique, analyse de lecture d'une œuvre, originalité, liens avec la société actuelle, valeurs véhiculées par l'œuvre.

évaluation des connaissances apportées dans le domaine / dépassement de soi-efforts et marges de progression / l'envie-la motivation / le travail de groupe,

/

- **Objectifs intrinsèques :**
 - Connaître une forme d'art, son vocabulaire, ses techniques et les œuvres références
 - Capacités à concevoir et organiser un projet
 - Respect des consignes
- **Objectifs extrinsèques :**
 - La créativité mobilisée par l'élève
 - L'engagement de l'élève dans le projet
 - La réflexion de l'apprenant (auto-évaluation)
 - Le travail de groupe
 - Le dépassement de soi

- **Objectifs inhérents aux deux aspects :**
 - Comprendre le processus de création
 - Rencontrer des artistes / Découvrir des lieux culturels
 - Mettre les élèves dans une position de médiation culturelle

- **Objectivité**

8. Avez-vous la sensation d'être aussi objectif(ve) sur l'attribution d'une note en pratique artistique que dans un autre domaine ?

Avez-vous la sensation d'être aussi objectif(ve) sur l'attribution d'une note en pratique artistique que dans un autre domaine ?
oui
je n'ai plus le temps de remplir
Non
oui
oui
L'objectivité n'existant pas, je m'inscrits dans un processus d'objectivation
ça n'est pas la pratique artistique qui est évaluée.
oui
NON
Je pars du principe que toute création vaut la moyenne et qu'on se doit de donner de la valeur au travail réalisé. Travaillant avec les élèves je pense que l'on s'approche de ce que l'on nomme l'objectivité.
La question de la "note" et la notion d'objectivité...je ne comprends pas...aucune de mes évaluation n'est objective. Je tâche simplement de respecter les critères d'évaluation que j'ai moi-même fixé en amont et que j'ai présenté aux élèves avant toute nouvelle évaluation.
ne sait pas et pour parler franc, je n'évalue pas systématiquement un projet (en STAV par ex)
Assez, oui
pas toujours
Oui, car l'intervenant et moi, nous discutons beaucoup puis nous évaluons le jeune.
oui
pas vraiment, cela reste subjectif. Donc il faut faire participer l'intervenant professionnel dans la notation tout ou partie pour crédibiliser l'évaluation
Non

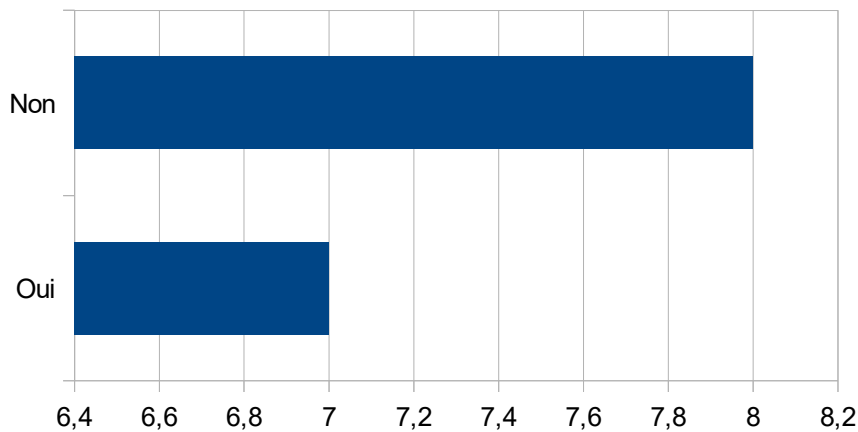


Fig. 7 : Nombre d'enseignant ayant la sensation d'être objectif dans l'attribution d'une note dans la pratique artistique.

- **Observation du groupe**

Selon vous, l'observation du groupe pendant la pratique artistique, a-t-elle une influence sur l'évaluation de l'individu ?	
	OUI
	OUI
	OUI
	OUI
	OUI
	OUI
	OUI
	OUI
	NON
	OUI
	OUI
	NON
	OUI
	NON
	OUI
	NON
	NON
	OUI
	OUI

Si oui, de quelle(s) manière(s) ?

permet de déceler l'incidence des relations de groupe sur l'individu, et d'un individu sur le collectif

Rôle de l'individu dans le fonctionnement du groupe (force de proposition, apport de dynamique, communication dans le groupe)
en prenant en compte les degrés d'engagement, d'autonomie, de respect de l'atelier, des savoirs être du groupe.
L'évaluation portant sur la démarche et non le résultat artistique, la dynamique de groupe est prise en compte de même que l'implication individuel qui en découle.
effet pygmalion

Si le groupe est dynamique, volontaire cela doit avoir une incidence
pas sur l'évaluation mais sur la prestation c'est sûr. Quand je mets en œuvre une action artistique (souvent théâtre mais pas que...), il y a toujours une représentation devant le personnel et les pairs.
capacité à écouter les propositions des autres, s'en servir...

Non car le regard que je porte est bienveillant, tourné vers la réussite et si des comportements, des attitudes, des postures m'interpellent, j'interviens.
Par exemple chacun s'intègre plus ou moins au groupe pendant la pratique artistique, facilitant plus ou moins le projet artistique.

adaptation du comportement individuel au reste du groupe (forcé, naturel, ...)

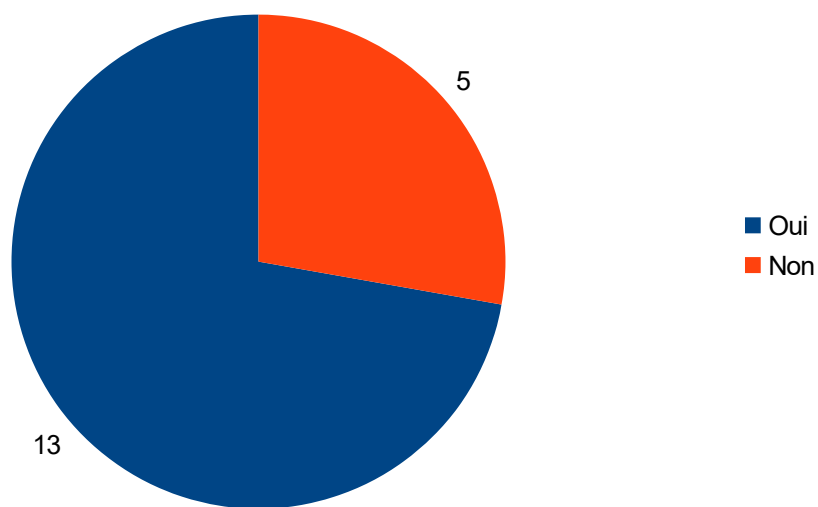


Fig 8. Avis des participants sur l'influence de l'observation du groupe sur leur évaluation de la pratique artistique.

10. Si oui, de quelle(s) manière(s) ?

- L'implication / l'envie / l'engagement de la personne
- Le rôle de la personne évaluée dans le groupe / La place qu'il y occupe
- La communication avec le groupe / La capacité à accepter et respecter les avis de chacun
- L'incidence que la personne a sur la dynamique de groupe et inversement : L'incidence de la dynamique de groupe sur une personne.

Utilité d'un barème

7. Ressentez-vous le besoin d'avoir un barème générique pour vous aider à évaluer justement la pratique artistique ?	
oui	
Oui	
pas vraiment, mais plutôt une grille critériée qui peut se réadapter à différents projets.	
non	
qu'est-ce que la justesse ?	
je n'évalue pas une pratique artistique, cependant il me semble nécessaire d'avoir un quelconque barème pour une évaluation	
oui	
OUI	
J'ai besoin d'un barème mais celui-ci est évolutif, change en fonction des circonstances.	
non	
Non, sauf dans le cas de CCF pour l'égalité de traitement	
Non. Pourquoi pas des partages d'outils mais pas d'uniformisation.	
plus ou moins	
Peut-être un barème générique, mais surtout un échange autour de ce thème.	
non, si les critères sont affichés bien en amont et connus des apprenants	
oui	
Oui	

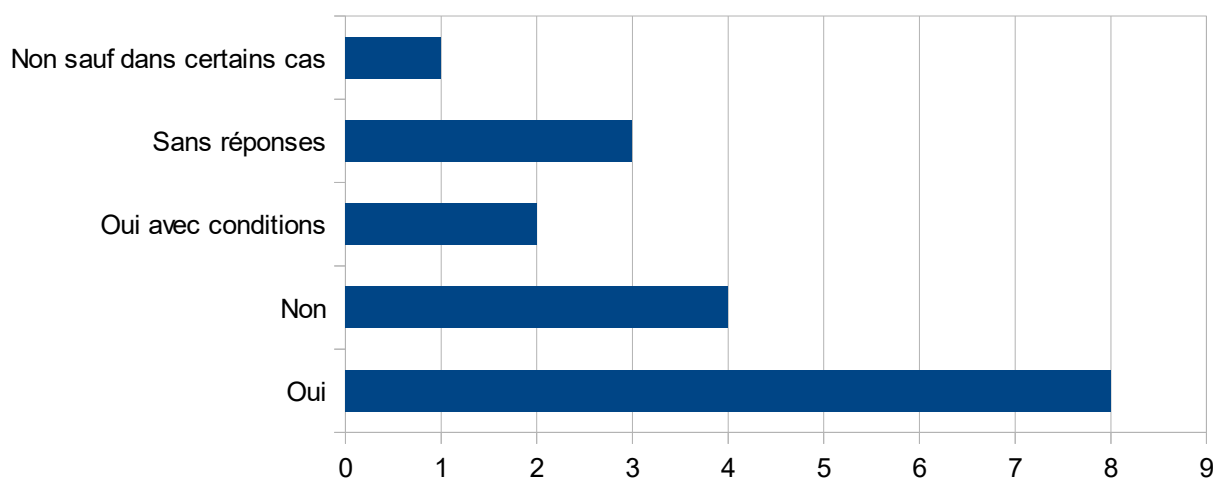


Figure 9 : Avis des participants sur la nécessité d'un barème générique

- **Contact**

9. Souhaitez-vous être recontacté(e) pour un entretien individuel concernant le sujet de l'évaluation de la pratique artistique ?:

Non
Oui
Oui
Non
Non
Non
Non
Oui
Non
Non
Oui
Oui
Oui
Oui
Oui
Non
Non

Annexe 7 : Grille d'entretien individuel

1 – Comment abordez-vous l'évaluation de la pratique artistique ?

Quel est votre ressenti ?

Quels sont vos critères ?

–

2 – L'objectivité est-elle possible quand on parle d'évaluation de la pratique artistique ?

3 – Peut-on être juste quand on évalue la pratique artistique ?

4 - Comment l'observation du groupe influence le processus d'évaluation ?

– **Peut-on l'insérer dans une grille d'évaluation ?**

5 – Trouveriez-vous ça utile si une grille d'évaluation de la pratique artistique était proposé dans les référentiels ou autre?

Y-a-t-il quelque chose à propos de l'évaluation de la pratique artistique que vous souhaitez rajouter et que mes questions n'ont pas permis d'aborder ?

Annexe 8 : Retranscriptions des entretiens individuels

Monsieur C.

1 – Comment abordez-vous l'évaluation de la pratique artistique ?

– Quel est votre ressenti ?

« Le premier ressenti c'est de ne pas être très à l'aise dans le sens où ce qui m'intéresse dans la pratique artistique c'est que c'est un champs, une ouverture pour prendre des risques sur une démarche à tâtonnement. On a un horizon, un objectif, et le parcours pour l'atteindre on le connaît pas vraiment, c'est inhérent à la création artistique. Donc je trouve ça intéressant de plonger les élèves dans cet univers là, dans le parcours de création et dans ce sens là chacun prend des risques, chacun s'exposer et c'est ça l'un des intérêt du projet artistique. Donc faire une évaluation en fin de parcours, si je la pose sur une production finale, du coup ça ferme ce champs-là, de prendre des risques, d'aller à tâtonnement ect... Plutôt que des chercher des nouvelles idées, on va préférer choisir des choses qui marchent et c'est pas ça qui est intéressant. D'autre part, le but pour moi c'est pas de former des artistes, donc évaluer une production artistique ça n'a pas de sens, ce n'est pas le but de la démarche pédagogique. La démarche c'est plutôt de favoriser une ouverture culturelle, élargir le champs des possibles dans la représentation des élèves, leur faire découvrir des artistes, d'autres univers, d'autres vies, ouais d'autres sensations etc. Ce que je veux, c'est leur faire percevoir, qu'on peut avoir une pratique artistique et que finalement dans la vie, ça peut-être une bouée de secours, ça donne du sens à la vie. D'avoir des parcours différents de la normale, de se plonger dans des univers différents de la normalité, et de voir qu'il y a des gens qui vivent bien dans d'autres normalités, ça c'est important. C'est en ça, que cette démarche de projet artistique elle favorise l'ouverture culturelle. Pour moi le but essentiel c'est que les élèves s'interdisent moins de choses après cette expérience là. »

– Quels sont vos critères ?

« Ce qui est important pour moi, c'est que dans tout le parcours l'élève s'implique dans le projet, soit en force de proposition, soit capable d'argumenter ses idées. Il y a la dimension collective aussi qui est importante dans le projet. C'est une création collective, donc qu'ils soient capables aussi après avoir donner des idées, d'accepter que toutes ne soient pas recevables, que toutes ne sont pas acceptées par le groupe, d'accepter qu'elles soient modifiés. Donc un des critères c'est ça : D'être force de proposition, de trouver sa place dans le groupe... Y'en a plus à l'aise sur le techniques, d'autres sur les idées, d'autres sur le ressenti, d'autres qui vont être régulateur dans le groupe. Donc cette dimension de trouver sa place dans le groupe oui. Tout ça, je le met sous un item implication.

Implication dans le projet, c'est un critère.

Ce que j'aime bien c'est qu'on puisse faire des ponts avec les productions artistiques existantes, faire découvrir des références dans le même champs que le projet. C'est un bon prétexte pour faire découvrir des références artistiques et pour les élèves cela permet j'espère qu'ils comprennent mieux les œuvres vu qu'ils pratiquent dans le même cheminement.

Et enfin, être capable d'avoir une analyse de ce qu'ils ont fait, un retour. C'est la dernière étape finalement. D'arriver à avoir un regard détaché et extérieur sur ce qu'on a produit soi-même. C'est une évaluation à l'oral. Dans ma grille, il y a des critères sur ce que je peux observer dans la démarche, avec plus ou moins de subjectivité forcément. Et puis, un oral où c'est plutôt des questions sur leur retour, la distance qu'on a pris avec l'expérience et des fois j'introduis des questions sur des documents sur les références qu'on a vu pendant la démarche.

Dans ma grille, il n'y a rien sur la qualité de la production finale. Il y a longtemps j'en avais, et un jour, des intervenants de slam... L'idée c'était qu'ils viennent, que les élèves puissent écrire et le projet se finissaient avec une prestation scénique sans obligation.

Et du coup dans ma grille de critères, sur 20 points j'avais 3 ou 4 points sur la qualité des textes. Et les intervenants au bout d'une demi journée ils m'ont dit « Non, non on est pas du tout sur la même longueur d'ondes. Hors de question, ça fonctionne pas, si ça reste on fait pas l'intervention. »

Pour eux le slam, c'est une totale liberté d'expression, autant dans le fond que dans la forme, ce qui est vrai. Même des choses vraiment pas admises dans le discours, à priori c'est pas interdit de le dire, après faut pouvoir l'assumer, l'argumenter etc... L'essentiel c'était de garder cette liberté d'expression donc forcément c'était incompatible avec un jugement sur la qualité du texte. Et puis c'est vrai que cette fois là, je me suis dis, qui peut juger finalement de la qualité d'un texte ? Même des critiques littéraires reconnus peuvent ne pas être légitimes. Donc ce jour là, j'ai compris que c'était hors propos, donc j'ai révisé cette manière

d'évaluer même si c'était peu de points au départ.

Je faisais ça plus pour inciter les élèves à avoir une certaine exigence. Donc maintenant l'exigence j'essaye de la poser ailleurs, dans cette force de proposition, dans l'implication. »

2 – L'objectivité est-elle possible quand on parle d'évaluation de la pratique artistique ?

« Je pense pas, je pense pas. Même si on évacue le côté qualité de la production, poser un jugement et une évaluation sur l'implication des élèves dans le collectif... Déjà on voit pas tout. Il y a des choses qui mûrissent hors séance, même des petits travaux techniques. Y'en a qui avancent hors séance de cours, qui écrivent leur idées hors des cours... Donc on voit pas tout, ça c'est une chose. Et en plus ce qu'on voit... Si on voulait vraiment être objectif, quand un élève intervient il faudrait mesurer l'impact sur l'avancée du groupe... On se fait une idée quantitative : « Lui, il intervient souvent.. »

alors on se rappelle. En plus un projet artistique, sauf quand c'est compact, ça s'étale sur deux ou trois semaines : On a pas une mémoire infailible alors se rappeler de certaines interventions pertinentes mais pas de toutes, donc forcément qu'il y a une subjectivité là dedans. Le retour à l'oral, l'analyse, bon c'est peut-être plus objectif. C'est bien d'avoir une évaluation propre, d'avoir les deux bien équilibré. Parce que si on se basait que sur l'implication et l'observation, on pourrait avoir un élève qui fait avancer le groupe, qui prépare le côté matériel qui sait organiser, mais qui n'a pas d'idées de création, qui ne fait pas le lien avec des démarches artistiques existantes donc ouais c'est bien d'avoir les deux, on englobe plus de critères. »

3 – Peut-on être juste quand on évalue la pratique artistique ?

« Je suis un peu embêté, je ne sais pas trop. Non, dans toute évaluation il y a une part d'injustice. Peut-être plus en pratique artistique. C'est plus compliqué d'évaluer d'une part.

C'est un oral, donc entre le 1er qui passe, qui essuie le plâtre, le 4ème ou 5ème qui passe qui donne des idées pas mal après d'autres qui n'avaient pas d'idées et là on se dit « ouf » on a tendance à surnoter, et le dernier où on est fatigué et on entend la moitié de ce qu'il dit... Par le contexte déjà, il y a des sources d'injustice.

Les élèves ont toujours accès à la grille d'évaluation en amont, ils l'ont tout le temps.

Et pour la première question, je veux y revenir : Il y a des choses qu'on peut mesurer qu'après... L'ouverture culturelle tout ça, on peut le mesurer que quelques mois ou quelques années après. Si le gamin devenu adulte, il aime bien voir des spectacles, si il a une pratique artistique, c'est impossible à mesurer à l'instant T. Et du coup je trouve ça, poser une évaluation là dessus... Finalement c'est un jeu quelque part, une démarche artistique c'est un grand jeu grande nature, avec des contraintes... Donc c'est comme des règles du jeu, et on s'amuse là dedans. Faut pouvoir se libérer. C'est faire découvrir ce truc là, et évaluer est ce qu'on a bien joué ou non, c'est bof. Je trouve ça pose des freins. Mais d'un autre côté, on est formaté et les élèves, les parents, l'institution font la demande sociale qu'il y ai une note. Donc si c'était pas noté, il y a la moitié des élèves qui s'impliqueraient pas dedans, qui ne feraient pas l'effort de s'y mettre. »

4 - Comment l'observation du groupe influence le processus d'évaluation ?

« Trouver sa place, voir la dimension collective, accepter les idées des autres, la communication. Déjà dit précédemment. »

- Peut-on l'insérer dans une grille d'évaluation ?

« Sous implication.

Détaille ça comme :

- être force de proposition
- Préparer les séances de groupe (organisation)
- Se sentir concerné ou pas (porter par le groupe ou on propose des choses) c'est très subjectif

Mais il y a des élèves qui sont dans la réserve et qui apporte quelque chose au groupe et qu'on va pas pouvoir voir du coup. C'est pour ça que c'est subjectif. »

5 – Trouveriez-vous ça utile si une grille d'évaluation de la pratique artistique était proposé dans les référentiels ?

« Oui, peut-être. Après ça dépend le contenu de la grille. Mais je suis toujours preneur de documents, d'idées que je m'approprie, que je modifie.

Ca aurait été utile au début où j'ai commencé, mais maintenant ça va, j'en ai modifié pas mal.

De toutes façons pour chaque projet, je suis obligé de modifier mes propres grilles. Il y a toujours plus ou moins le même squelette mais par exemple... Même si le but c'est pas de faire des artistes, il faut des techniques. Donc il y a besoin d'un petit apport de moi ou d'intervenants...

Je les modifie selon les projets, mes grilles.

Evocation d'un ancien projet Garonne avec un spectacle où des élèves lisent des textes poétiques sur la Garonne, tandis que d'autres dessinent et d'autres jouent de la musique. Les élèves dans l'analyse du spectacle, on a parlé de ce qu'apporte le dessin, qu'il est différent en live, c'est pas la production qui importe mais la manière dont on voit la main dessiner à l'écran. La synchronisation avec le texte, le rythme qu'on lui donne pour que le spectateur reste capté. C'est différent d'un projet montage vidéo, où va parler de plans, de cadrages... Ca sera pas la même chose. Dans les références, ou dans le retour qu'on peut en faire, tout sera différent donc on est obligé de modifier les grilles. Sur le multisupport artistique, mes grilles étaient les mêmes pour tous les élèves mais moi à l'oral j'adaptais mes questions. Le ressenti finalement, quand on voit le spectacle, qu'on ai fait de la musique, qu'on ai lu ou qu'on ai dessiné, on le même ressenti, mais les techniques sont différentes, donc j'adaptais à l'oral. Mais sur la grille c'était écrit « techniques artistiques » donc c'était à moi de décliner en fonction de l'élève et de l'atelier auquel il a participé. »

Ouverture :

Y-a-t-il quelque chose à propos de l'évaluation de la pratique artistique que vous souhaitez rajouter et que mes questions n'ont pas permis d'aborder ?

« J'ai deux trucs. Souvent j'essaye de choisir des projets qui sont sur plusieurs champs disciplinaires. Comme le concert garonne pour permettre aux élèves de trouver un champs dans lequel ils sont plus à l'aise. Alors que si je propose que du dessin, il y en qui sont vraiment hermétique au dessin et qui auront du mal à s'impliquer. J'essaye de trouver des formes qui permettent à chacun de s'insérer dans le projet. J'ai pas l'impression que ça me demande plus de travail. Et en plus c'est beaucoup plus collaboratif. Il faut pouvoir confronter ce qu'on a imaginé dans son domaine avec ce qui a été produit ailleurs. Et du coup il y a des temps où chacun bosse de son côté, et des temps où on confronte aux autres, où on expérimente si ça fonctionne ou pas. Je trouve ça intéressant. Chacun compte pour l'autre, donc c'est forcément un engagement du côté collectif. Parce que si ça boite d'un côté les autres savent lui dire et réajuster.

Et puis j'aime bien choisir des créations qui après sont valorisés spectacle vivant à l'extérieur : au centre culturel, au cinéma, sur des prestations tous publics. J'aime bien parce que le fait de connaître la scène, d'y être monté, d'avoir connu le trac avant de monter... Et puis au bout de 2mn être libéré de ça, de se dire ah c'est passé trop vite et je voudrais le refaire de suite, ça... Cette sensation là, pour la confiance en soi c'est pas mal. Ca rentre pas dans l'évaluation, mais je veux les amener à ça, à connaître ces sensations là, de la scène. Mais pour l'élève, c'est presque ça l'évaluation. Les applaudissements du public, c'est une satisfaction plus importante que la note qu'ils auront à la fin. Et puis, ça fait partie des motivations, pour aller prendre le risque d'aller chercher d'autres cheminements, d'autres univers, pourquoi s'embêter à aller chercher d'autres normalités si au bout il n'y a pas d'effet boomerang positif ? Heureusement qu'il y a ça à la fin !

Au départ, y'en a plein qui disent qu'ils monteront pas sur scène. Et puis, on en parle pas trop au début, on commence à monter des trucs, et puis au fur et à mesure, l'envie germe ou augmente. En fait, ils commencent à monter des trucs, ils aiment bien, et on finalement on a envie de le montrer, de le faire voir. Donc même si il y a des réticences au départ, il y a une vie qui progresse pendant tout le cheminement. Au début on parlait d'évaluer la production, et que je disais que je savais pas trop comment imposer une certaine exigence comme ça apparaissait plus sur la grille, et bien en fait l'exigence elle est là : Le gamin il se la pose tout seul, il va montrer son truc, il va passer sur scène, donc il va se poser l'exigence tout seul. Et c'est ça que j'aime bien dans le fait de les mettre sur scène, chacun va aller au delà de ses limites, repousser ses barrières, et ça on le fait pas souvent ! »

Retranscription Monsieur V.

1 – Comment abordez-vous l'évaluation de la pratique artistique ?

– Quel est votre ressenti ?

« Je ne suis pas très à l'aise avec ça. C'est hyper subjectif donc ce que je fais c'est une grille critériée sur les critères les plus objectifs possibles. »

– Quels sont vos critères ?

« Ca peut-être des choses très basiques. Déjà sur l'implication, ça commence par un élève qui est absent régulièrement, forcément ça impacte sur participation, son implication dans le projet artistique. Il y a les idées qui sont proposées, qui émanent des élèves. Il y a ensuite d'autres critères comme par exemple, des connaissances vues en cours, l'acquisition de connaissances. La réappropriation de ces connaissances dans le projet, par exemple des termes, du vocabulaire, des techniques. Par exemple, en ce moment, on est en train de créer des podcasts. On en a écoutés des formats différents, des sujets différents, ça passe tout simplement par tenir un carnet de bord régulièrement, venir avec, repertoriés toutes les actions qui sont menées. Ecrire des phrases lancement, répartir les tâches avec son binôme parce qu'on travaille en groupe. Tout ça c'est repertorié, c'est écrit, et ça fait partie de l'implication dans le projet. Sur le rendu en lui-même, moi je ne note pas la qualité de la production finale. Je note pas ça moi, je note tout le processus qui en arrive à ça. C'est difficile, je sais qu'il y a des rendus qui sont plus ou moins de bonne qualité, mais je ne peux pas le noter comme ça. »

2 – L'objectivité est-elle possible quand on parle d'évaluation de la pratique artistique ?

Non, je pense pas. Il n'y a pas d'objectivité, il n'y a jamais d'objectivité totale. En revanche il y a tout un tas de paliers, de critères qui sont plus ou moins remplis et qu'on peut évaluer.

3 – Peut-on être juste quand on évalue la pratique artistique ?

« On peut être juste je pense, par rapport aux autres. Mais est-ce que c'est juste dans l'absolu ? Ce dont je suis capable je pense, c'est d'évaluer un élève par rapport aux autres, dans son implication, dans son travail, dans les efforts qu'il a fournis, ça oui, je pense qu'on est capables de l'évaluer. On peut évaluer l'acquisition de certaines connaissances, l'appropriation de ces connaissances oui. Après, un élève peut ne pas faire grand chose et produire quelque chose de très bien. Ce que j'essaie c'est d'avoir les critères les plus objectifs possibles. En ce moment, je fais un mini-documentaire, ce que je leur demande... Pour l'instant on a fait un résumé de l'histoire du cinéma, un peu de vocabulaire technique, et là ce qu'on fait c'est que je leur demande c'est d'aller interviewer d'autres gamins, et je leur donne tout un tas de critères comme le temps de la vidéo, faut que tu la filmes en paysage pas en portrait, faut que tu fasses gaffe au son, tu met pas ton doigt devant le micro ou l'écran, tu prépares tes questions avant, tu les écris, tu les poses,... Ça c'est objectif, c'est une grille toute conne. Ça ces quelques critères, il faut qu'ils m'envoient trois vidéos sur trois publics différents, avec les mêmes critères. Si ils m'envoient leurs vidéos avec c'est critères là, c'est 10 sur 10. C'est important de toujours savoir pourquoi ils sont évalués, donc ils ont les grilles en amont.

Pour répondre à ta première question, l'évaluation c'est pas... c'est pas le truc avec lequel je suis le plus à l'aise et c'est une obligation d'évaluer. Je serai plus à l'aise sans note à la fin. Mais petit à petit, j'ai quand même compris que les élèves sont formatés, ils arrivent du collège, ils sont formatés. Pour certains d'entre eux, si tu n'évalues pas, ils ne feront pas. Par exemple, sur ma classe de Terminales, si je ne les bouge pas si je ne leur met pas une pression d'évaluation, ils feront rien, ils ne le feront pas. Les vidéos, on les derush, ils me les envoient, on les regarde ensemble, et on voit ce qui vas pas et ce qui va bien aussi. Ces critères ils les ont eu avant, les vidéos vont revenir, et là la semaine prochaine je les aurai et je leur dirai « ba là ça va, là ça va pas... »
C'est une partie d'auto-évaluation, « t'es d'accord que ton travail ne vas pas là ? » « Oui, je suis d'accord ok ! »

4 - Comment l'observation du groupe influence le processus d'évaluation ?

« Oui. Si dans un groupe c'est plutôt mou, et qu'un élève est force de proposition que c'est lui qui tient le truc, forcément ça impactera sa note, son évaluation. A l'inverse, dans un groupe très actif, très impliqué, la

personne qui est très en retrait, qui se laisse faire et qui laisse faire les autres, ça se voit. Et il peut arriver qu'une note dans un projet englobe une partie individuelle et une partie collective. Par exemple, pour les podcasts ils sont par deux, il y aura une partie individuelle et une collective. »

– **Peut-on l'insérer dans une grille d'évaluation ?**

5 – Trouveriez-vous ça utile si une grille d'évaluation de la pratique artistique était proposé dans les référentiels ?

« Oui, je trouverai ça utile. Une grille d'évaluation à laquelle on peut se référer. En ESC soyons clairs, il y a énormément de contractuels. Donc déjà quand tu arrives, pour comprendre les référentiels, c'est pas évident. Il y a pas de livres, pas de manuels. Si il y a une grille critériée qui permet d'avoir des repères pour l'enseignant, c'est pas plus mal, libre à lui de se l'approprier, de se l'adapter. »

Y-a-t-il quelque chose à propos de l'évaluation de la pratique artistique que vous souhaitez rajouter et que mes questions n'ont pas permis d'aborder ?

Sur l'évaluation, en elle-même je t'ai dis à peu près tout. Sur la pratique artistique, tu sais il y a tout le volet, moi au début je tâtonnai un peu, sur les intervenants, les budgets, les demandes de financements... Tout ça, je l'ai un peu appris sur le tas, mais c'est quelque chose que je ne connaissais pas avant, qui peut rapidement être complexe. Voilà, cet aspect financement, gestion, en amont du projet. Le projet mené avec un intervenant ou mené seul avec la classe, c'est pas pareil... Ca impact indirectement l'évaluation oui... »

Évaluation de la pratique artistique :

A partir des difficultés rencontrées et des éléments d'évaluation mis en place, est-il possible de créer un barème juste et objectif en éducation socioculturelle ?

Auteur : Adeline PETIT

Directeur de mémoire : Christine DUCAMP

Année : 2021

Nombre de pages : 47

Résumé : L'éducation socioculturelle (ESC) est une spécificité de l'enseignement agricole. L'éducation artistique est l'un des trois domaines éducatifs de cette discipline. C'est sur l'évaluation de la pratique artistique que porte ce travail de recherches.

Après avoir établi un cadre théorique pour définir les concepts et idées pédagogiques mobilisés et pour comprendre qu'elles pouvaient être les difficultés rencontrés par les enseignants d'ESC dans leur évaluation de la pratique artistique, nous avons entamé une enquête exploratoire composée d'un questionnaire, de deux entretiens individuels et de nos observations pour répondre à la question de recherche suivante :

Évaluation de la pratique artistique :

A partir des difficultés rencontrées et des éléments d'évaluation mis en place, est-il possible de créer un barème juste et objectif en éducation socioculturelle ?

Notre travail a permis de mettre en évidence, que les enseignants d'ESC utilisent plusieurs méthodes (médiation culturelle, tierce personne,...) pour rendre leur évaluation de la pratique artistique la plus objective possible bien que l'objectivité leur semble hors d'atteinte. Nous avons également pu constater que les enseignants d'ESC ressentaient majoritairement le besoin d'avoir un barème générique pour les aider à évaluer la pratique artistique, à conditions qu'ils puissent être optionnel, personnalisable et modifiable. Les critères, méthodes et difficultés rencontrés qui nous ont été communiqués par les enseignants interrogés nous ont également donné la possibilité de créer un barème critérié pour l'évaluation de la pratique artistique, dégagent trois axes principaux : Les savoirs, le savoir-faire et le savoir-être.

Mots-clés : Évaluation, arts, éducation artistique, éducation socioculturelle, ESC, critères, barème

Abstract : Socio-cultural education (SCE) is a specificity of agricultural education. Artistic education is one of the three educational domains of this discipline. This research work focuses on the evaluation of artistic practice. After having established a theoretical framework to define the concepts and pedagogical ideas mobilized and to understand what might be the difficulties encountered by SCE teachers in their evaluation of artistic practice, we began an exploratory investigation composed of a questionnaire, two individual interviews and our observations to answer the following research question:

Evaluation of Art Practice:

Based on the difficulties encountered and the elements of evaluation put in place, is it possible to create a fair and objective scale in socio-cultural education?

Our work has shown that SCE teachers use several methods (cultural mediation, other persons,...) to make their evaluation of artistic practice as objective as possible, although objectivity seems out of reach for them. We also noted that the majority of SCE teachers felt the need to have a generic scale to help them evaluate artistic practice, provided that it could be optional, customizable and modifiable. The criteria, methods and difficulties encountered, which were communicated to us by the teachers interviewed, also gave us the possibility of creating a criterion-based scale for the evaluation of artistic practice, identifying three main areas: knowledge, know-how and interpersonal skills.

Keywords : Evaluation, arts, artistic education, Socio-cultural education, SCE, scales